

JEUNES, SOIGNANTS & COVID19

RAPPORT SUR 10 PROJETS DE SANTÉ MENTALE

OCTOBRE 2021

PAR LA LIGUE BRUXELLOISE POUR LA SANTÉ MENTALE

Rue du Président 53

1050 Bruxelles



02 511 55 43



info@lbsm.be



www.lbsm.be



Suite à l'appel à projets initié en juin 2020
par le Ministre de l'Action Sociale et de la Santé
et le Collège de la Commission Communautaire
Française de Bruxelles (COCOF)

*Par Delphine Guilmot, Chargée de projets à la
Ligue Bruxelloise pour la santé mentale*

Editeur responsable :

*Yahyâ Hachem Samii
Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale
rue du Président 53 - 1050 Ixelles
T : 02/511.55.43 - www.lbsm.be*

Bruxelles, novembre 2021

Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française

Que les professionnels de la santé mentale rencontrés en période de crise sanitaire soient chaleureusement remerciés pour leur disponibilité et leur engagement.

Ce compte rendu est dédié à toutes les personnes en souffrance en raison de la pandémie

Et en particulier aux personnes disparues et à leurs proches.

Delphine Guilmot

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
1 Rappel chronologique d'un appel à projet en temps de crise	5
2 LES INTERVENTIONS MENÉES	10
2.1 Les interventions destinées aux professionnels	12
2.1.1 « Projet Soignant Covid » - Accompagnement et soutien psychologique.....	12
2.1.2 « Soutien psychologique pour le personnel hospitalier »	14
2.1.3 « Interventions pour travailleurs sociaux de 1er ligne »	15
2.2 Les interventions destinées aux ados-jeunes adultes.....	17
2.2.1 « Soutien aux familles et aux jeunes adultes »	17
2.2.2 « Projet Mosaïque » - Permanences d'accueil et accompagnement psychologique	18
2.2.3 « Ados et jeunes adultes, de la scène publique à la scène de vie »	20
2.2.4 « La traversée » - Accompagnement psychique du deuil & « Pandémuse » - Espace d'expression -projet musical collaboratif	26
2.2.5 « Espace de paroles pour les jeunes » - Animations EVRAS (Education à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle)	28
2.2.6 « Adaptation et élargissement du dispositif offert au jeune, proche du jeune là où il se trouve »	30
3 LES IMPLICATIONS DE LA MISE EN PLACE DES PROJETS.....	34
3.1 Implications organisationnelles.....	34
3.1.1 La communication	34
3.1.2 S'associer ou non à une autre structure	34
3.1.3 Des réponses variées en termes d'organisation interne/recrutement	35
3.1.4 Réflexion et temps de travail.....	38
3.2 Implications en terme de développement de réseau et de partenariat.....	40
3.3 Implications en terme d'approches et de postures professionnelles.....	47
3.3.1 Exemples de postures/approches identifiés auprès des projets « Soignants » :	47
3.3.2 Exemples d'approches et de postures identifiées auprès des projets « Jeunes ».....	48
4 COMMENT LES SITUATIONS CLINIQUES METTENT EN LUMIERE ?.....	50
4.1 L'adéquation des projets avec les constats et les objectifs de départ.....	50
4.2 L'élargissement ou non des publics initialement ciblés ?	56
4.3 La nécessité d'inscrire les projets dans une perspective à long terme.....	57
5 ACCOMPAGNEMENT ET SOUTIEN DES PROJETS EN SANTE MENTALE	61
6 REFLEXIONS ET SUGGESTIONS.....	64
7 CONCLUSION.....	68
8 GLOSSAIRE	71
9 ANNEXES	72

INTRODUCTION

Ce document s'inspire des échanges menés par la Ligue dans le cadre de la mission de soutien et d'accompagnement des projets subsidiés par le fond Covid-19. Cette mission s'inscrit dans une dynamique de transversalité entre les acteurs de la santé mentale à Bruxelles. Cette dynamique menée par la Ligue avant la crise sanitaire est appelée à s'intensifier.

Dans le cadre de l'appel à projets de la Cocof, un travail de soutien est apparu nécessaire étant données la multiplicité des acteurs impliqués, l'ampleur de certains projets, les innovations qu'ils recouvrent et la volonté partagée de faire œuvre commune.

Il s'agit de pouvoir développer une vision plus large de l'ensemble des projets, afin de les inscrire dans un développement commun des actions en santé mentale à Bruxelles et de rendre visible et valoriser le travail réalisé par les porteurs de projets. La Ligue n'ayant pas les moyens de fournir d'emblée ce travail, elle a sollicité l'aide de la Cocof pour engager une personne à temps partiel du 1^{er} octobre 2020 au 30 septembre 2021. Cette mission et l'arrivée de la 2^{ème} vague ont débuté simultanément. Cette fonction au contenu innovant pour le secteur a donc été menée dans un contexte inédit.

Ce rapport ne consiste pas en une problématisation de diverses thématiques par un chercheur ni une analyse sociologique mais bien en d'un compte rendu en temps de crise, organisé et inspiré par les témoignages des institutions porteuses des projets subsidiés¹. L'anonymisation répond à un double objectif : éviter les comparaisons inopérantes et focaliser la lecture sur le contenu des interventions.

Il s'agit de relater ici les multiples projets mis en place depuis l'automne 2020, dans une diversité à la fois liée aux différentes réalités rencontrées sur le terrain, mais aussi à la disparité des fonds accordés, ceux-ci s'échelonnant de 12.000 euros à 230.000 euros. La récolte et la retranscription des informations, inscrites dans une optique exploratoire, ont également été tributaires de cette diversité de terrain.

Depuis mars 2020, le secteur de la santé mentale a traversé plusieurs vagues successives, l'obligeant à réadapter ses actions et la visée thérapeutique de ses dispositifs qui n'est plus seulement inscrite, comme cela avait été imaginé au départ, dans une optique de « post-crise » et de prévention mais dans une gestion de crises à répétition.

Pensé au départ comme une réponse à un épisode unique de déconfinement², cet appel à projets a néanmoins permis de créer, renforcer et élargir des interventions qui, sans les fonds COVID 19, n'auraient pas pu voir le jour.

¹ Les porteurs de projets sont le Centre de Planning Familial Aimer à l'ULB, le Centre Chapelle-aux-Champs, le Centre de Guidance d'Etterbeek, le Centre de Guidance d'Ixelles, le Centre de Guidance de Saint-Gilles, le Centre Médico-Psychologique du Service Social Juif, l'Entr'Aide des Marolles, le Service de Santé Mentale Anaïs, le Service de Santé Mentale à l'ULB, le Service de Santé Mentale La Gerbe, le Service de Santé Mentale Le Grès, le Service de Santé Mentale Le Méridien, le Service de Santé Mentale Le SAS, le Service de Santé Mentale Psycho-Etterbeek, le Service de Santé Mentale Ulysse et la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale.

² Cet appel à projets a été émis à la sortie du confinement de mars à juin 2020. C'est à l'automne qu'un deuxième confinement sera prononcé par les autorités fédérales, bouleversant la situation sur le terrain.

DES PROJETS POUR QUOI ?

Menées en partenariat avec de nombreux autres acteurs de terrain, toutes les actions menées pointent les mêmes finalités :

- Répondre aux enjeux de santé publique mis en exergue par une crise inédite et sans précédent,
- Répondre à la souffrance actuelle à l'aide de dispositifs mobiles, déstigmatisants, souples, rapides,
- Penser comment prévenir ou limiter la souffrance à venir.

DES PROJETS POUR QUI ?

Les jeunes et le personnel soignant ont rapidement été identifiés comme parmi les plus exposés aux effets de la pandémie, à travers plusieurs études menées³ alors. L'appel à projets initié par le Collège de la COCOF en juin 2020 a dès lors ciblé le public des jeunes adultes et étudiants en souffrance ainsi que les soignants de première ligne. Parmi les 10 projets sélectionnés⁴ sont destinés aux professionnels, les 6 autres s'adressent aux ados et jeunes adultes. Ils complètent les offres existantes en santé mentale en région Bruxelloise.

DES PROJETS PAR QUI ?

Les projets sont proposés par quatorze institutions affiliées à la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale ainsi qu'un centre de planning familial. Ces acteurs spécialisés ont travaillé pour développer des modalités d'accueil et de soin adaptées aux groupes-cibles. De façon rapide et intensive, les équipes en place se sont mobilisées au service de la population pour que la santé mentale ne soit plus un tabou mais soit reconnue comme une composante essentielle de la vie de chacun·e.

Notons enfin qu'à l'heure d'écrire ces lignes, les projets sont toujours en cours, la fin de la subsidiation étant prévue pour le 31 décembre 2021. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

³ Cfr avis 9589 du Conseil supérieur de la santé

<https://www.health.belgium.be/fr/avis-9589-sante-mentale-et-covid-19>

1 RAPPEL CHRONOLOGIQUE D'UN APPEL À PROJET EN TEMPS DE CRISE

Habituellement, les services maintiennent tant bien que mal leurs structures et leurs conditions d'accueil, telles des maisons sur pilotis. Ils font face aux marées et accueille un nombre fluctuant de demandes auxquelles il ne peut pas toujours donner suite. Comparables à celles d'un tsunami, les vagues successives de la pandémie ont bouleversé cet environnement. Elles ont impacté la santé de la population Bruxelloise et ont mis en lumière les difficultés rencontrées par les professionnels du secteur et leurs bénéficiaires.

DE MARS À JUIN 2020, LA PREMIÈRE VAGUE

Le 17 mars 2020, la première Ministre Sophie Wilmès annonçait le confinement total de la Belgique. A peine trois mois plus tard, vers la mi-juin 2020, le gouvernement bruxellois entend donner des réponses aux difficultés de santé mentale d'une partie de la population. Les professionnels du secteur de la santé mentale font alors preuve d'une forte réactivité et de créativité pour soumettre leurs candidatures à l'appel à projets, tout en gérant eux-mêmes les séquelles du confinement. Ils ont puisé dans leurs ressources déjà fortement mobilisées par la recherche de solutions pour continuer à recevoir le public, l'effet de sidération, l'urgence de certaines situations.

DE JUILLET À SEPTEMBRE 2020, UN DÉCONFINEMENT PROGRESSIF

En juillet 2020, un total de 10 projets créatifs ont été sélectionnés par le Ministre de l'Action Sociale et de la Santé de la COCOF. La notification de la décision de la subvention est établie à la fin du mois de juillet 2020. Le raccourcissement des moyens et des plannings initialement demandés surcharge les équipes, donnant l'impression de devoir courir un sprint alors que les moyens d'accomplir un marathon auraient été bienvenus. La période subsidiée a été ramenée en moyenne à 10 mois alors que les durées demandées couvraient une période de 16 à 18 mois pour 8 des 10 projets. Seuls 2 projets ont été pensés pour une période de 12 mois. Au total, 8 projets ont reçu entre 60% et 70 % des fonds demandés et 2 projets ont reçu entre 80% et 100% de la somme demandée.

Cumulée à une période de déconfinement progressif, la période estivale est habituellement peu propice aux procédures de recrutement. Les moyens initialement accordés ont permis d'envisager des contrats à durée déterminée à temps partiel d'une durée variant de 7 à 10 mois et/ou le renforcement du cadre existant. Ce type de contrat à durée déterminée reste précaire. De plus, les mouvements du personnel, pour une si courte période et pour des nouveaux projets s'avèrent très sollicitant pour les responsables et les équipes. Dans ce contexte de démarrage particulier, les recrutements ont parfois été réalisés avec un certain retard.

Cet appel à projets fut, à la fois, l'occasion de renforcer les capacités d'accueil, d'enrichir les dispositifs existants et un déclencheur pour mettre en place et inventer de nouvelles interventions à court et moyen terme.

Sans exception, les initiatives subsidiées ont été animées par le souci de maintenir le lien, de faire une offre flexible, rapide, adaptée et à l'écoute des 2 types de publics identifiés comme particulièrement fragilisés par la crise : les enfants- adolescents-jeunes adultes et le personnel soignant.

D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 2020, LA DEUXIÈME VAGUE

La situation se complexifie à la rentrée : d'une part, les demandes en lien avec le 1^{er} confinement affluent, confirmant une observation bien connue selon laquelle les problèmes de santé mentale s'expriment souvent avec un effet retard. Appellent des personnes qui réalisent l'impact du confinement du printemps sur leur santé mentale. Les services reçoivent des demandes de tous bords et constatent un nombre anormalement élevé de situations plus « extrêmes ». D'autre part, les contaminations repartent à la hausse et l'arrivée de la 2^{ème} vague, n'épargne pas le secteur qui a connu les difficultés inhérentes aux effets des règles sanitaires et aux conséquences du virus. Le 2^e confinement provoque de nouvelles perturbations, comme en témoignent les quelques exemples de situations rencontrées :

- La réorganisation ardue des rendez-vous des pédopsychiatres en quarantaine,
- La lourdeur et l'expression plus marquée des situations cliniques rencontrées,
- La disparition de certains bénéficiaires,
- La remise en question des activités de groupe,
- Les règles sanitaires changeantes,
- L'impact des quarantaines et du travail en distanciel sur l'organisation des équipes,
- Le décès soudain d'un collaborateur des suites du coronavirus,
- L'incompréhension face au dépistage non prioritaire du personnel des SSM.

Sans perdre de vue leurs missions déjà fortement sollicitées en ce temps de crise, les services de santé mentale tentent tant bien que mal de garder le cap des projets « Covid 19 ». Soucieux de retrouver les personnes disparues, d'aller vers les publics aux embarcations les plus fragilisées, d'être présents pour les professionnels, bouleversés dans leurs pratiques, nécessitant un arrimage temporaire, ils avancent dans un contexte difficile.

Grâce au fond Covid 19, ils vont à la rencontre des partenaires et des publics. Certains ont réalisé en amont un travail exploratoire, d'autres ont mis en place des comités de pilotage interne, intensifié le travail en réseau, rassemblé des équipes et des personnes ressources autour de leurs projets, etc. Ils doivent parfois modifier la forme de leurs esquifs, adapter la phase exploratoire et le temps de mise à l'eau. Certains dispositifs sont par contre particulièrement bien adaptés aux règles sanitaires changeantes.

DE JANVIER À FÉVRIER 2021

En Janvier 2021, la Ligue soutient la visibilité des projets Covid en créant une rubrique dédiée sur son site web, en réalisant deux visuels par catégorie de projets, en mettant à disposition du grand public et du réseau un tableau « ressources »⁴ reprenant la liste et les contacts des interventions.

Alors que les projets sont en cours depuis peu, les responsables politiques rappellent le caractère éphémère du soutien financier.

L'incompréhension gagne le terrain car les demandes (re)commencent à venir. Le constat général est que les besoins rencontrés par les projets vont bien au-delà de la date limite annoncée. La santé mentale s'appréhende autrement que la santé somatique en terme de temporalité psychique, de travail de mise en liens avec d'autres secteurs (médical, social, artistique), etc.

Le 9 février 2021, la Ligue organise une réunion de partage et de mise en réseau des porteurs de projets en complément des rendez-vous de suivis mensuels. Durant le conseil de prévention de Bruxelles du 23 février 2021, elle présente l'ensemble des dispositifs subsidiés.

DE MARS À MAI 2021, LA TROISIÈME VAGUE

Après plusieurs vagues successives, la santé mentale revient au premier plan des récits médiatiques. Les journalistes cherchent en urgence des témoignages de personnes en souffrance pour illustrer leurs sujets. Ils constituent des panels de spécialistes auxquels des représentants du secteur sont conviés. Alors que les hôpitaux, les institutions psychiatriques font régulièrement l'objet de reportages, l'invisibilité des services de santé mentale dans le champ médiatique est d'autant plus flagrante.

A l'occasion de l'assemblée générale participative du 1^{er} mars 2021, la Ligue présente l'ensemble des dispositifs subsidiés par le fond Covid 19. Le 30 mars 2021, la Ligue organise une conférence de presse⁵ avec l'intention de faire découvrir les projets et les publics touchés par les initiatives mais aussi de détailler les enjeux actuels de soins en santé mentale et les défis à relever dans un contexte de crise dont nul ne peut prédire la fin ni l'étendue des dégâts. Plus que jamais, les porteurs de projets sont mobilisés pour mettre leurs efforts au service de la population, et tiennent à le faire savoir pour que la santé mentale ne soit plus un tabou mais soit reconnue comme une composante essentielle de la vie de chacun·e.

A la demande du cabinet, la Ligue organise le 30 avril 2021 un moment d'échange avec les porteurs de projets, le cabinet et l'administration de la Cocof, l'enjeu étant la prolongation de la subside au-delà du 30 juin 2021.

⁴ Cfr annexe 1 : tableau « ressources » réalisé par la Ligue afin de soutenir la mise en réseau et la réorientation entre porteurs de projets. Ce document est également accessible au grand public sur le site internet de la Ligue

⁵ [La vidéo de la conférence de presse est disponible sur le site web de la Ligue.](#)

Le 10 mai 2021, la Ligue tient une réunion plénière avec l'ensemble des porteurs de projets afin d'échanger sur les informations politiques et administratives disponibles et sur la structure de son rapport final.

A PARTIR DE MAI 2021, UN NOUVEAU DÉCONFINEMENT PROGRESSIF

Le décalage se marque entre les temporalités « projets », « psychique » et « politique ». La temporalité nécessaire à la mise en place des projets en temps de crise diffère de la temporalité psychique des bénéficiaires dont le cheminement intérieur peut être plus ou moins long, et qui saisissent rapidement ou non les offres qui leurs sont faites.

Certains patients post-1^{ère} vague identifiés au moment de l'appel à projets aboutissent seulement un an plus tard en consultation. De plus, les impératifs et les calendriers politiques ont leur temporalité propre.

Le Ministre entend les demandes du terrain et propose la prolongation des projets, en combinant 2 voies : un allongement de l'arrêté initial de subside pour les projets n'ayant pas épuisé leur enveloppe au 30 juin 2021, et un arrêté de subside pour le reste. La validation des arrêtés de prolongation de la subside jusqu'au 31 décembre 2021 est inscrite à l'ordre du jour de la séance du collège de la Cocof en date du 15 juillet 2021. Ce délai a été source d'inquiétude de par la discontinuité potentielle des prises en charge vitales pour les jeunes en souffrance aigüe.

Les incertitudes et l'annonce tardive de la prolongation du financement ont eu des conséquences sur les projets et les équipes. En voici quelques exemples :

- En juin 2021, le temps de travail d'un·e psychologue a été mis à l'arrêt. En effet, sans nouvelles de la prolongation du subside, il n'a pas pu animer le cycle prévu en groupe et a été remplacé par une permanente ;
- L'acceptation de nouvelles demandes au cycle de permanences d'accueil et accompagnement psychologique des jeunes a été mise à mal de crainte de ne pas pouvoir les assurer;
- L'incertitude prolongée a généré le départ d'un travailleur engagé en CDD jusqu'au 30 juin, alors que son aide aurait été utile au-delà de cette échéance.
- La mise en place de suivis par le psychologue engagé dans le cadre du projet Covid a été ralentie considérant l'incertitude de prolongation du financement par le subside.

UNE PROLONGATION, ET UNE INTERROGATION !

La quasi-totalité des projets introduits ont donc été prolongés jusqu'au 31 décembre 2021. Trois projets n'ont cependant pas été reconduits : le premier, porté par le centre de planning familial Aimer à l'ULB, a été pour celui-ci l'occasion d'un test et permis d'initier des démarches pour un soutien plus structurel dans une autre enveloppe budgétaire ; le projet des interventions pour travailleurs sociaux porté par la Ligue Bruxelloise pour la Santé Mentale, s'est arrêté sur le constat que le dispositif gagnait à être retravaillé et que la seconde moitié de l'année pouvait être utilisée en ce sens ; le troisième, la coordination des projets portée par la Ligue, n'a pas été reconduit, faute de moyens suffisants à la COCOF.

A l'heure d'écrire ces lignes, nul ne sait si les projets en cours vont pouvoir être reconduits en 2022, alors que les besoins du côté des publics ciblés, les jeunes et les intervenants de l'aide et du soin, sont toujours d'actualité à cause de la pandémie et de ses conséquences.

2 LES INTERVENTIONS MENÉES

En dehors du projet de coordination par la Ligue, 9 projets ont été sélectionnés en juillet 2020. Chacun de ces projets s'est traduit par la mise en œuvre d'un nombre variable d'interventions. Sans compter l'important travail de maillage autour des publics ciblés, le développement de réseau et de partenariat, la situation en juillet 2021 se déclinait comme suit :

- 4 projets d'intervention ont vu le jour. La première située à la croisée du champ social et du secteur de la santé mentale, la seconde à l'intersection du secteur de l'insertion socio-professionnelle et de la santé mentale, la troisième à la rencontre du secteur de la santé mentale et des services d'Action en Milieu Ouvert (AMO), la quatrième autour des dispositifs de permanences - points d'écoute jeunes.
- Six services ont proposé un dispositif de soutien psychologique et d'accompagnement psychique-psychothérapeutique
- Six projets de groupes et d'espaces d'expression artistiques ont été menés (film-documentaire, street art, breakdance, cartographie subjective, ateliers créatifs pour ados exilés, récit-cinéma, groupes photos-balades);
- Neuf services de santé mentale ont remodelé et réfléchi le dispositif de permanence et accueil psychosocial rapide, gratuit, sans rendez-vous
- Une nouvelle permanence Autonomie a été créée pour venir en soutien administratif et accompagner les étudiants dans leurs démarches sociales et professionnelles
- Des animations EVRAS (Education à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle) ont été dispensées pour la première fois dans l'enseignement spécialisé de type 5 (enfants malades ou en convalescence).
- Des dispositifs assurant une présence « psy » sur le terrain ont été créés (maraude dans les résidences universitaires, présence en épicerie sociale, etc.).
- Des groupes thérapeutiques et de prévention ont été maintenus, étoffés, remodelés.
- Un site web interactif offrant des informations et des questions-réponses pouvant déboucher vers la rencontre avec des thérapeutes a été réalisé

En mars 2021, les offres touchaient déjà plus de 390 professionnels de l'aide et du soin et plusieurs centaines de jeunes bruxellois mais comme le soulignaient plusieurs porteurs de projet, **ne considérer que des indicateurs quantitatifs** pour rendre compte de la réalité des dispositifs mis en place **serait réducteur et à contre-sens** des intentions et des objectifs des projets visant à aller vers, créer de nouveaux espaces, tisser et maintenir le lien. Cela ne permettrait pas non plus de cerner les liens que les SSM établissent avec les familles, l'entourage des bénéficiaires, les partenaires, les dynamiques « inter et intra SSM » générées par les projets, etc.

« Il est réducteur de ne considérer que des indicateurs quantitatifs tels que le nombre de suivis pour rendre compte de la réalité des dispositifs mis en place. L'entièreté du dispositif repose sur le lien : entre le public et les intervenants, entre les institutions, la manière dont les différentes initiatives s'articulent. » - Equipe des projets « Ados et Jeunes adultes, de la scène publique à la scène de vie »

« Considérant la diversité des activités proposées, quantifier notre action en terme de nombre de patients rencontrés nous semble réducteur. En effet, le sens du projet est d'aller vers le jeune là où il se trouve, sortir des murs, des bureaux, proposer de nouvelles activités. Le travail accompli nous a permis de créer d'autres espaces, toucher d'autres jeunes, qui ont habituellement peu accès aux soins. Notre projet est basé essentiellement sur des activités d'outreaching, de groupes, de présence sur les réseaux, sur les lieux de vie ». - Equipe du SSM à l'ULB

Sur la totalité des projets menés, 4 ensembles d'interventions sont destinés aux professionnels, 6 autres s'adressent aux ados et jeunes adultes.

2.1 LES INTERVENTIONS DESTINÉES AUX PROFESSIONNELS

Deux projets d'accompagnement et de soutien psychologique du personnel soignant et non soignant ont proposé un ensemble d'interventions sur mesure, se déclinant selon diverses modalités : consultations individuelles, groupes de parole, supervisions d'équipe, intervisions-échanges de pratique, séances de groupe autour d'un média, permanences, moments d'immersion dans le quotidien des soignants. Un troisième projet consiste en une intervision pour les travailleurs sociaux Bruxellois, depuis la Ligue. Le quatrième projet est la mission de soutien et d'accompagnement des projets Covid par la Ligue, illustrée notamment par ce rapport.

2.1.1 « PROJET SOIGNANT COVID » - ACCOMPAGNEMENT ET SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE

PAR LE CENTRE CHAPELLE-AUX-CHAMPS ET LE CENTRE DE GUIDANCE D'IXELLES⁶

Les dispositifs groupaux se déclinent depuis le mois de novembre 2020 sous différentes formes : permanence en institution, immersion dans le quotidien du personnel soignant, groupe autour d'un média, groupes d'échanges de pratiques-intervision, supervision, groupe de parole. Les consultations peuvent se faire au sein des institutions rencontrées ou bien au siège des deux porteurs de projets. Des consultations individuelles sont proposées. Certains dispositifs plus informels peuvent également être mis en place sur demande.

« Soit on sort du travail et on parle de ce qui n'en va pas dans un lieu tiers, soit on tient au travail et on ne dit rien. Le projet propose une troisième voie : on peut dire que ça ne va pas sur le lieu de travail » - Comité de pilotage du projet soignant Covid.

Public : personnels soignants et non-soignants de 1ère et 2ème lignes, participant au cadre de soin. L'offre est adressée à différents secteurs et types d'institutions. : hôpitaux, écoles de formation de soignants, maisons de repos, ambulances privées, fédération d'aides à domicile, maisons médicales, sages-femmes, etc.

⁶ Gsm : 0491 64 68 23 e-mail : projet.soignants@cgxl.be
Site web : <https://chapelle-aux-champs.be/events/projet-covid-soignants/>

L'équipe du projet a contacté environ 65 institutions.

Entre Janvier et mai 2021, 23 structures ont enclenché la mise en place d'un dispositif de soutien, 12 ont refusé et 31 d'entre elles n'ont pas encore donné de réponse.

Plus de 250 personnes ont pris part aux dispositifs groupaux mis en place. Le groupe de parole a convenu à la moitié d'entre elles (47,4%).

Viennent ensuite par ordre décroissant, la supervision et le groupe d'échanges de pratiques, les rencontres lors de permanence et enfin les groupes autour d'un média et les rencontres lors d'immersion dans le quotidien des soignants.

Plus de 30 personnes ont entamé un suivi individuel : les soignants, les étudiants en formation médicale et le personnel psychosocial arrivent en tête. Le personnel administratif, technique et d'accueil a également demandé un suivi individuel.

COVID & SOIGNANTS

Vous êtes une personne de 1ère ligne?
Vous souffrez de la situation actuelle?

Équipe de 1ère ligne?
Vos collègues sont impactés par la crise?

SOIGNANTS
AIDANTS
ENCADRANTS
SERVICE MÉDICAL & INFIRMIER
SERVICE TECHNIQUE & LOGISTIQUE
SECTEUR PARAMÉDICAL

PRENEZ SOIN DE VOUS & DE VOTRE ÉQUIPE
APPELEZ NOUS:
nous vous proposons une aide spécifique

ÉCOUTE, SOUTIEN, DEBRIEFING

Gratuit

Équipe composée de psychiatres, psychologues et assistants sociaux

INDIVIDUEL

- Consultations individuelles
- Accompagnement & Prise en charge thérapeutique
- Sur rdv dans nos centres

EQUIPE

- Consultations groupales au sein de votre institution
- Supervision & Debriefing psychologique
- Équipe mobile sur la zone Woluwe-Ixelles

CONTACT: Amélie HOCEPIED
Tatiana GIELEN

projet.soignants@cgxl.be
0491 64 68 23

CENTRE CHAPELLE-AUX-CHAMPS
30 rles chapelle aux champs
1200 Woluwe

CENTRE DE GUIDANCE D'IXELLES
35 rue de Naples
1050 Ixelles

2.1.2 « SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE POUR LE PERSONNEL HOSPITALIER »

PAR LE C.M.P DU SERVICE SOCIAL JUIF, LE CENTRE DE GUIDANCE DU SSM À L'ULB ET LE CHU ST PIERRE⁷

Le soutien psychologique se décline en modalités groupales et individuelles. L'atout de ce projet est de proposer des consultations dans des lieux externes à l'hôpital : le centre de Guidance de l'ULB et le Centre Médico-Psychologique du Service Social Juif. En toute confidentialité et neutralité, le personnel peut se détacher physiquement de son lieu de travail pour être entendu gratuitement par les psychologues engagées sur le projet. Durant les vagues de l'épidémie, des permanences psychologiques au sein même du CHU-St Pierre ont offert un soutien au personnel risquant de ne pas pouvoir se rendre aux consultations extérieures.

Soutien psychologique pour les membres du personnel du CHU Saint-Pierre

- Soutien confidentiel et sans frais
- Consultations individuelles ou en groupe
- Supervisions d'équipe
- ...

Deux lieux de consultations

Centre Médico-Psychologique du Service Social Juif Avenue Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles Informations et rendez-vous au 02/538.14.44	Le Centre de Guidance du SSM-ULB Rue Haute, 293 à 1000 Bruxelles Informations et rendez-vous au 02/503.15.56
--	---

Logos: Centre Médico-Psychologique Service Social Juif, ssm-ulb Le Service de Santé Mentale à l'ULB, Francophonie, Avec le soutien de la COCCP

Public: Réfléchi comme une offre alternative aux consultations existantes au sein du CHU, le projet s'adresse au personnel soignant et non soignant ainsi qu'à leur famille.

Depuis octobre 2020, 35 personnes sont suivies individuellement. Deux groupes de supervision d'équipe sont en phase de mise en place, le premier pour une équipe d'une structure hospitalière psychiatrique et la seconde pour une équipe du service d'urgence d'un hôpital.

Les collaborations s'élargissent avec d'autres structures hospitalières (un hôpital académique et un hôpital du groupe Iris Sud) et des organismes tels que Médecins du Monde.

⁷ CMP du Service Social Juif - Avenue Ducpétiaux 68 à 1060 Saint-Gilles - 02 538 14 44

Centre de Guidance ULB - Rue Haute 293 à 1000 Bruxelles - 02 503 15 56 – site web : <https://lbsm.be/>

2.1.3 « INTERVISIONS POUR TRAVAILLEURS SOCIAUX DE 1^{ER}LIGNE »

PAR LA LIGUE BRUXELLOISE POUR LA SANTE MENTALE⁸

Le projet d'intervision pour travailleurs sociaux bruxellois de première ligne a démarré en septembre 2020. Un lieu hybride s'inscrivant entre un groupe de partage d'expériences professionnelles et un groupe de parole paraissait la meilleure formule pour ce projet.

Un processus de groupe régi par des règles de fonctionnement garantissant la confidentialité, le respect des points de vue et les échanges à égalité hiérarchique.

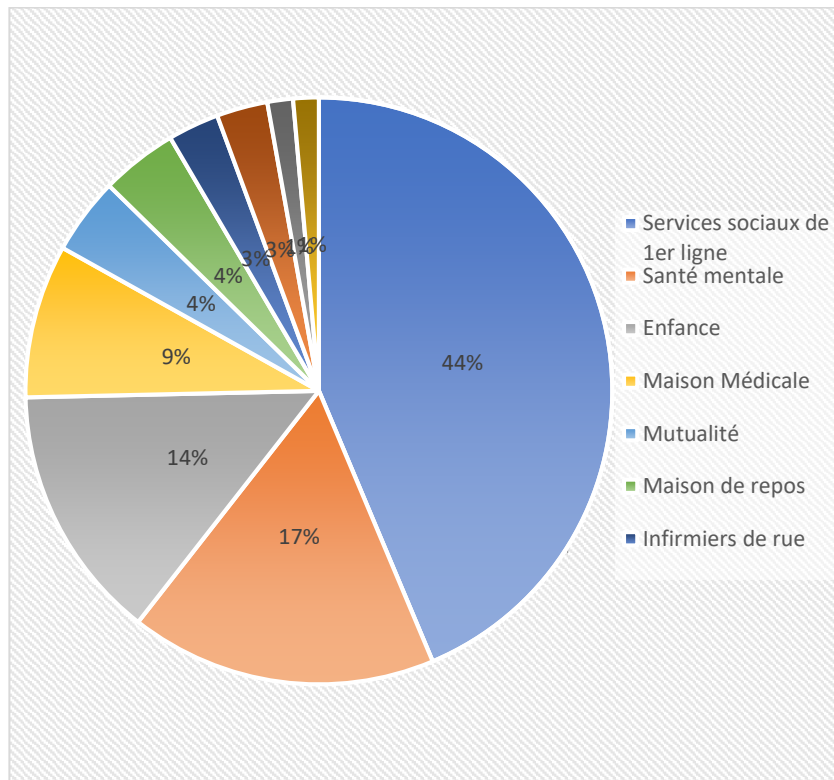
De janvier à mai 2021, le cycle de 5 séances (5 fois 2h) s'est décliné dans 10 groupes coanimés par un binôme psycho-social. A l'issue de la première séance, chaque groupe a établi les thématiques à exploiter durant les séances ultérieures. 5 thèmes ont été définis : la crise, les usagers, les professionnels, le réseau, le travail. Ces 5 fils conducteurs ont balisé les 50 séances d'intervision à l'issue desquelles les animateurs ont validé avec le groupe les contenus à faire remonter.

Le contenu des rapports réalisés par les 10 groupes et par les 5 membres du comité d'accompagnement servira de base à la réalisation d'un recueil illustré reprenant les analyses, les réflexions, les bonnes pratiques, les recommandations inspirées par les 5 thématiques.

Les participant.e.s qui le souhaitent ont pu livrer des témoignages en « je » en dehors des séances d'intervision. Un support administratif, organisationnel et logistique a été fourni par la Ligue afin de programmer, envoyer les invitations aux séances d'intervisions en distanciel et présentiel, réaliser les fichiers contacts, les power points, enregistrer les inscriptions, etc.

Le besoin est là mais les travailleurs sociaux, comme les soignants, sont pris par la longueur de la crise et celle-ci s'annonce longue sur le plan social. Le dispositif actuel, qui a rencontré l'enthousiasme du secteur, sera repensé pour 2022.

⁸ Tel : 02 511 55 43 – e-mail : intervision@lbsm.be - Site web : <https://lbsm.be/>



Public : le projet Intervisions pour travailleurs sociaux hébergé par la Ligue a touché plus de 70 intervenants issus d'horizons variés : 44% des participants émanent des services sociaux de première ligne, suivis par le secteur de la santé mentale représenté par 17% des participants, enfin le secteur de l'enfance (14%), les maisons médicales (9%), les mutualités (4%), les maisons de repos (4%), les infirmiers de rue (3%), les psychologues de 1^{er} ligne, (3%), les missions pour l'emploi (1%) et les centres de demandeurs d'asile (1%).

2.2 LES INTERVENTIONS DESTINEES AUX ADOS-JEUNES ADULTES

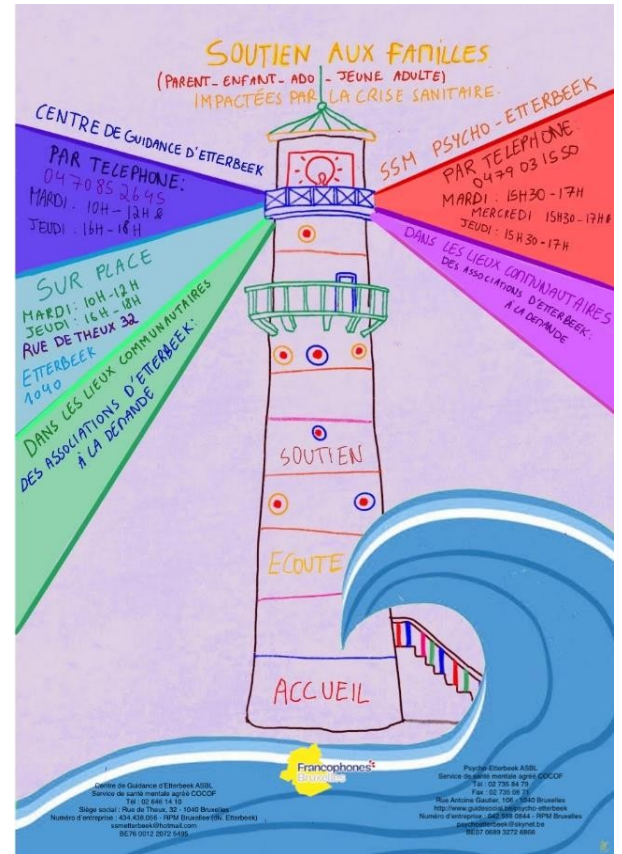
Six ensembles d'interventions subsidiées destinées aux ados et jeunes adultes ont été mises en place par un total de 13 structures.

2.2.1 « SOUTIEN AUX FAMILLES ET AUX JEUNES ADULTES »

PAR LE CENTRE DE GUIDANCE D'ETTERBEEK ET LE SSM PSYCHO-ETTERBEEK⁹

Ce projet de permanences et d'accueil psycho-social inscrit sur le territoire de la commune d'Etterbeek est le fruit d'une enquête préalable menée de septembre à décembre 2020 dans le réseau psycho-social communal. Cette phase de recueil et de partage avec le réseau a permis de dégager 3 besoins. Celui de renforcer la visibilité des deux structures auprès du public et des acteurs psycho-médico-sociaux d'Etterbeek, ensuite le besoin de faciliter les envois de patients vers les SSM, et enfin la nécessité d'exister en dehors des services en favorisant une mobilité des professionnels et du public (en allant vers). Forte de ce constat, l'équipe du projet a proposé, à partir de janvier 2021, des permanences gratuites et sans rendez-vous selon trois modalités :

- Par téléphone ;
- Dans les locaux des deux services de santé mentale ;
- En décentralisation lors de permanences et/ou animations dans les associations etterbeekoises.



Ce type de dispositif offre un soutien sans mettre immédiatement en place un dispositif classique de consultation.

Public : il s'adresse aux familles, enfants, adolescents et jeunes adultes (30 ans). Le SSM Psycho-Etterbeek a accueilli et pris en charge 30 patients/familles et le Centre de Guidance a accueilli et pris en charge 20 patients/familles. Soit un total de 50 patients/familles.

⁹ CG d'Etterbeek : Joëlle Kapungu et Anne Lépinis Rue de Theux, 32 - 1040 Bruxelles - T : 02 646 14 10 - e-mail : ssmetterbeek@hotmail.com & SSM Psycho-Etterbeek : Manithe Chantrain et Gauselm Depasse Rue Antoine Gautier, 106 - 1040 Bruxelles. T : 02 735 84 79 e-mail : psychoetterbeek@skynet.be - Site web : <https://lbsm.be/>

2.2.2 « PROJET MOSAÏQUE » - PERMANENCES D'ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT PSYCHOLOGIQUE

PAR LES SSM LE GRÈS ET LE SAS¹⁰

Porté par deux services de santé mentale, le Grès (Auderghem) et le Sas (Evere), le projet Mosaïque a été conçu selon 3 volets :

1. La coordination et matérialisation du lien avec des acteurs de terrain,
2. La mise en place d'un accueil hebdomadaire sans rendez-vous
3. L'élaboration et la mise en route de projets ajustés aux besoins identifiés (par exemple, ateliers artistiques, initiatives citoyennes, groupes de travail plus spécifique entre acteurs de terrains). Ce dernier volet n'a pas pu être mis en place étant donné la forte demande des jeunes pour le 2^{ème} volet et la capacité maximale de consultations hebdomadaire rapidement atteinte notamment entre avril et mai 2021.

Projet Mosaïque

Une initiative d'accompagnement psychologique pour tout jeune en difficulté entre 13 et 30 ans



La pandémie de la Covid et le confinement qui en a résulté ont eu des effets de fragilisation des liens, des points d'appuis d'adolescents et de jeunes adultes.

Certains se trouvent confrontés à des situations familiales, relationnelles, scolaires ou professionnelles qui les déstabilisent, sont source de souffrance, font quelquefois traumatisme.

Dans ce contexte, nous proposons un accompagnement caractérisé par sa rapidité d'accueil et sa gratuité.

Un projet, deux équipes, deux dispositifs

Le Sas – Evere	Le Grès – Auderghem
<p><i>Nous proposons : un accueil téléphonique et des permanences en présentiel et sans rendez-vous, pour des moments de rencontre avec une personne de l'équipe</i></p>	<p><i>Nous proposons : une permanence téléphonique et sur les réseaux sociaux qui permet à tout jeune d'obtenir rapidement un rendez-vous avec une personne de l'équipe. Il sera proposé une rencontre de 1 à 6 séance(s) gratuite(s)</i></p>
<p>Quand ? Accueil téléphonique : Tous les jours de la semaine, de 10H à 17H30 Permanences : Le mercredi de 15H à 18H Le jeudi de 15H30 à 17H30</p>	<p>Quand ? Tous les jours de la semaine, de 9H à 17H</p>
<p>Où ? Rue de la Marne, 85 – 1140 Evere</p>	<p>Où ? Rue des Trois Ponts, 51 – 1160 Auderghem</p>
<p>Contact : ☎ 02/242.07.63 projetmosaique.lesas@gmail.com f @sasevere</p>	<p>Contact : ☎ 02/660.50.73 0470/05.38.09 f & i @Mosaïqueprojet</p>

Avec le soutien de la COCOF



¹⁰ Le Grès - Rue des Trois Ponts, 51 – 1160 Auderghem T : 02 660 50 73 - Whatsapp 0470 05 38 09 - Facebook et Instagram @Mosaïqueprojet - Le Sas - Rue de la Marne, 85 – 1140 Evere - T 02 242.07.63 - projetmosaique.lesas@gmail.com - Facebook @sasevere - Site web : <https://lasm.be/>

« Chaque jeune a un usage singulier du dispositif. Pour l'un c'est rassurant de savoir qu'il y a une fin au traitement, c'est ce qui permet aussi à d'autres d'oser s'adresser à un service de santé mentale. Pour une autre, ces séances sont des séances préliminaires pour un travail plus long. Pour un troisième, c'est une possibilité de trouver un lieu en cas de problème, au rythme qu'il souhaite ».

La rencontre et l'écoute des acteurs de terrain prévues dans le 1^{er} volet, ont nourri et inspiré la mise en place de la permanence d'accueil et d'accompagnement psychologique prévue en 2^{ème} volet. Imaginée pour proposer un accueil plus rapide et accessible à Evere et Auderghem, la permanence prévoit une écoute de la demande par téléphone, ou via les réseaux sociaux. Sur cette base, le rendez-vous est rapidement intégré dans le planning sans passer par la réunion d'équipe habituelle.

Se déclinant sur un nombre maximum de 6 séances gratuites, cette offre à la temporalité définie représente un avantage pour les jeunes freinés par la perspective d'un engagement thérapeutique à long terme. D'autre part, le roulement en 6 séances facilite la libération de places lors des périodes de saturation.

Public : le dispositif s'adresse aux jeunes en difficulté entre 13 et 30 ans. Il vise l'accroche des jeunes qui sont en difficulté avec l'énonciation de leur souffrance et qui ne s'adressent pas facilement à un SSM. Sur les 3 premiers mois de 2021, le nombre de consultations a triplé par rapport au trimestre de démarrage en 2020. Sur la période initiale s'écoulant du 1^{er} septembre 2020 au 30 juin 2021, 113 personnes ont formulé une demande d'aide, 89 personnes ont ouvert un dossier de suivi médical, 773 consultations ont été menées par les deux équipes.

2.2.3 « ADOS ET JEUNES ADULTES, DE LA SCÈNE PUBLIQUE À LA SCÈNE DE VIE »

COLLECTIF FORMÉ PAR LES SSM LE MÉRIDIEN, LA GERBE, ANAÏS, SAINT-GILLES, ULYSSE ET PAR LE CENTRE DE 1^{ER} LIGNE MULTI AGRÉÉ L'ENTR'AIDE DES MAROLLES¹¹

6 services se sont regroupés pour faire offre de dispositifs, favoriser un croisement des analyses et des pratiques élaborées tout au long du projet. L'objectif de cette collaboration est de renforcer le maillage autour des jeunes en difficulté, là où ils se trouvent. Ce maillage passe par un travail transversal et pluridisciplinaire au sein des institutions, entre elles ainsi qu'avec le réseau social, médical et culturel. Les actions menées couvrent **3 zones géographiques** : la zone « St Josse-Schaerbeek », la zone « St Gilles-Bruxelles » et la zone « Ixelles et ensemble du territoire Bruxellois ». La philosophie des actions repose sur **3 volets** qui s'entrecroisent parfois au sein d'un même dispositif.

- Un 1^{er} volet ancré dans le travail sur le terrain grâce à l'intervention de professionnels de différents secteurs allant à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent ;
- Un 2^{ème} volet axé sur le travail de liaison réalisé par une équipe issue du secteur de la santé mentale se déplaçant auprès des acteurs et s'impliquant dans les actions menées sur le terrain ;
- Un 3^{ème} volet ouvert sur des moments d'intervention clinique entre SSM et les différents partenaires autour de situations rencontrées sur le terrain.

POINTS D'ÉCOUTE JEUNES
TU AS ENTRE 15 ET 25 ANS ?!
TE POSER, VIDER TON SAC, ÊTRE ENTENDU...
VIENS COMME TU VEUX !
NOS SERVICES T'ACCUEILLEN
GRATUIT - SANS RDV - CONFIDENTIEL

LE MÉRIDIEN
VENDREDI DE 10H30-12H30
RUE DU MÉRIDIEN, 68
1210 SAINT-JOSSE
0472.07.31.31

ANAÏS
MERCREDI DE 14H À 16H
AVENUE MARÉCHAL FOCH, 35
1030 SCHAARBEEK
02.242.11.36

ENTR'AIDE DES MAROLLES
MARDI DE 15H À 17H
RUE DES TANNEURS, 169
1000 BRUXELLES
0483.84.99.95

LA GERBE
JEUDI DE 15H À 17H
RUE THIEFRY, 45
1030 SCHAARBEEK
0473.18.28.35

*HORAIRES HORS CONGÉS SCOLAIRES

PARENTS, PROFESSIONNELS, ENTOURAGE... VOUS ÊTES EN CONTACT AVEC UN JEUNE QUI RENCONTRE DES DIFFICULTÉS ? LES POINTS D'ÉCOUTE VOUS ACCUEILLENT AUSSI.
PLUS D'INFORMATION @LRSM BE

AVEC LE SOUTIEN DE : LRSM, Francophones

DESIGN BY @FLORE FIFI

L'ensemble du projet est décliné en plusieurs dispositifs s'articulant les uns aux autres, permettant l'orientation des bénéficiaires entre eux et les échanges entre professionnels au sein du collectif de SSM. Il s'agit d'espaces de rencontres et groupes d'expression artistique, des points d'écoute jeunes et d'intervention.

¹¹ L'Entr'Aide des Marolles est un centre de 1^{er} ligne multi agréé CASG/Maison Médicale/Service d'aide psychologique/Ecole de Français. Il est en attente de l'agrément de type SSM.

Grâce aux collaborations établies avec le service de la culture de la ville de Bruxelles (La Centrale), le Théâtre les Tanneurs, Link Up, une série d'espaces de rencontres et de groupes à support artistique ont vu le jour. Coanimés par des travailleurs psycho-sociaux et des artistes, ces dispositifs ont pour enjeux de faire sortir les jeunes de chez eux, de mettre une matière, un espace à leur disposition pour qu'ils puissent exprimer leur histoire, leur ressenti, garder, retisser des liens en leurs donnant un accès à la culture et à l'art. Des rencontres publiques ont été organisées à l'occasion du vernissage d'exposition à la Centrale – Centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles et d'un atelier ouvert durant la semaine de la santé mentale. L'organisation de tels espaces et groupes prouve la nécessité de proposer une forme d'invitation pour élargir le « cercle des connaisseurs »¹³, de créer des occasions sans lesquelles peu de choses arriveraient. La curiosité, l'envie de partager entre les participants ont été stimulées par ces 5 espaces de rencontres et groupes d'expression comme par exemple :

- a. La Cartographie subjective de l'existence : encore peu pratiqué en Belgique, cet outil sensible est une carte dont le contenu est créé grâce à différents médias (texte, dessins, photos, etc.) et techniques (pochoirs, pinceaux, collages, etc.). Des formes variées pour créer un contenu par couches successives exprimant le ressenti du participant. Le contenu est déposé directement sur le support sans recours à un ordinateur. Le projet a été organisé en ateliers menés à l'extérieur. Cette modalité « tout terrain » en parfaite adéquation avec la période de confinement permet de découvrir des endroits et d'explorer ce qui se passe « au dedans » et « en dehors ». Le rôle de l'artiste, Marion Fabien¹⁴ est de trouver une forme communicable, un code partagé par le groupe alors qu'aucun des participants ne maîtrise une technique artistique. Un des ateliers sur le thème des trajets a déplacé les regards et les habitudes des participants. Les jeunes sont sortis, ont circulé dans les lieux publics (par exemple la Grand- place) alors que pour certains d'entre eux le monde s'arrête au bout de leur rue. Un autre atelier a donné aux jeunes les bases de l'initiation au cadrage-photo.

¹² Article27Bruxelles a consacré sa saison 2020-2021 aux jeunes. Leurs paroles, leurs envies, leurs façons de vivre, de penser la société et la culture. Dans ce contexte, article 27 a réalisé un reportage vidéo sur certains espaces et groupes d'expression artistiques portés par le collectif. Ce reportage intitulé « FOCUS JEUNES, la culture comme maintien du lien social » est à découvrir sur Youtube <https://youtu.be/R4oN5ZFKVjI>, Facebook <https://www.facebook.com/article27bruxelles/posts/3961721693946963>

et Instagram https://www.instagram.com/p/CQYMEldnkxt/?utm_medium=copy_link

¹³ Le cercle des connaisseurs et non le cercle des connaissances car d'une part le projet vise le partage des savoirs de chacun et non le savoir en tant que tel. D'autre part, le terme s'entend comme « co-naïsses » ceux qui naissent ensemble et dans ce mouvement d'ouverture proposé par le projet c'est la relation qui prime ! C'est la relation qui tient une personne avec un auteur vivant ou mort, avec une matière, avec son entourage.

¹⁴ www.marionfabien.com

L'intervenant César Colmant de LinkUp¹⁵ a rapidement introduit le langage photographique sous ses aspects techniques et concrets pour ensuite envoyer les jeunes sur le terrain avec une consigne de réalisation.

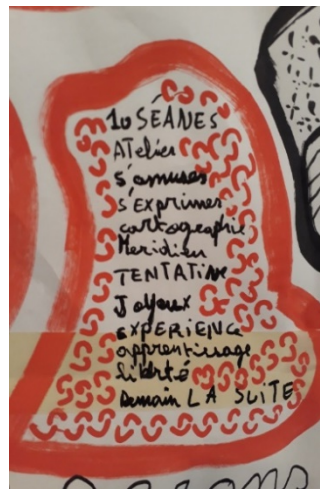
- b. Projet vidéo – film¹⁶ : mis en place dans la continuité des ateliers de Cartographie subjective, ce groupe a rassemblé des anciens et nouveaux jeunes participants, l'équipe du SSM le Méridien, César Colmant de Link Up et des professionnels issus du milieu du cinéma. L'enjeu est d'amener les participants à réaliser eux-mêmes un film en gardant la synergie de groupe orientée vers un objectif de travail commun et en veillant à l'importance du processus et non du résultat. L'animateur César Colmant reste attentif à ce que les participants d'un projet artistique en santé mentale s'y retrouvent et que le lien avec les jeunes soit avant tout maintenu. L'objectif de ce projet de film est double : 1/ donner une opportunité d'expression créative aux jeunes afin d'améliorer le bien-être mental, s'essayer et s'ouvrir à de nouvelles choses semblant de prime abord inaccessibles, développer la confiance en soi ; 2/ apprendre les métiers du cinéma à travers des ateliers thématiques et créer de manière participative un film de fiction d'une vingtaine de minutes voué à être distribué.
- c. Breakdance : comme cela a déjà été dit, grâce aux relations tissées entre le secteur de la santé mentale et celui des arts de la scène, des jeunes ont pu participer à des moments de médiation culturelle sous forme de 4 jours de stage breakdance organisés dans le cadre de la programmation du théâtre des Tanneurs.
- d. Fresque « Street art » : inspirée du contenu créé à l'issue des ateliers de « Cartographie subjective », une fresque murale sera réalisée avec les jeunes sur les murs d'entrée du SSM Le Méridien.

¹⁵ Link Up lutte contre la fracture numérique par la mise à disposition de matériel informatique reconditionné et par l'accompagnement et la formation aux outils numériques. Ses publics sont les Personnes âgées, les jeunes, etc. La page Facebook : <https://www.facebook.com/LinkUp-101006545463214> et le profil Instagram : atelier. Carto présentent la rétrospective des séances avec Marion Fabien

¹⁶ Les ateliers se déroulent en deux phases : la première composée de 6 ateliers « découverte » à un rythme hebdomadaire de mai à juin : courte introduction théorique, suivie de mise en pratique à l'extérieur ; et la seconde en juillet 2021 : 7 à 10 jours d'ateliers déclinés en module thématique de 2 à 3 jours : préproduction, tournage, montage.

- e. Les ateliers récits cinéma¹⁷: coanimés par une vidéaste et un·e psychologue au sein de CuBe¹⁸, ces ateliers ont pour objectif d'aboutir à la création d'un court métrage de 2-3 min. Un·e psychologue de SSM est présent durant chaque menés avec un jeune. L'enjeu est de déstigmatiser le rôle du psychologue auprès de jeunes peu enclins à parler de leurs souffrances, à franchir la porte d'un SSM. Ce projet a une valeur qualitative importante. En effet, parmi les jeunes participant, une personne a échoué aux modules « Nice to Meet You » (cfr. *infra* Intervision) dont le programme est perçu comme une bouée de sauvetage à la réinsertion sociale et professionnelle. L'éclairage de ce récit vidéo passant de l'imaginaire au réel s'avère d'emblée très intéressant pour les psychologues encadrant le projet. En effet, que faire avec cette personne qui ne présente pas de symptômes nécessitant une hospitalisation ? Comment voir ce qui bloque ?

« La dépression s'associant à une perte de créativité, l'intérêt de ces groupes et espaces d'expression est de créer le désir, la flamme de vie ! De maintenir en éveil la liberté de penser, quelles que soient les capacités et les moyens du bénéficiaire. La souffrance englobe tout : la perte de désir, la difficulté. Quand la souffrance retrouve la liberté de penser, elle met des mots, elle est dans un corps et elle a un sens. Il émerge alors quelque chose d'unique. ». Equipe du projet de cartographie subjective.



Photos du vernissage de l'exposition « Cartographie subjective de l'existence », à la Centrale – Centre d'art contemporaine de la ville de Bruxelles

¹⁷ Durant les vacances d'été 2021, l'atelier récit-cinéma a été proposé en groupe et sera ouvert aux patients des Services de Santé Mentale ainsi qu'aux jeunes se présentant aux différents points d'écoute – permanence (voir *infra* Les Points d'écoute Jeunes).

¹⁸ Le CuBe – Centre UrBain d'Expression – a ouvert ses portes dans les anciens ateliers VDS, 131 avenue Fonsny. Il s'agit de la phase temporaire de ce projet-phare du Programme Politique de la Ville 2017-2020. D'ici 2021, le CuBe définitif sera aménagé dans le quartier « Porte de Hal » pour correspondre aux besoins particulièrement importants de ce quartier très dense de la commune. Le CuBe a vocation à être un centre d'expression artistique, culturelle, sportive, citoyenne. Il propose un espace musique, un espace sport et un foyer en accès libre et gratuit pour chaque membre (à partir de 16 ans). Les ateliers gratuits et sur inscription sont proposés chaque semaine par les animateurs ou par des prestataires extérieurs (boxe, danse, atelier vidéo, musique...). Les espaces du CuBe peuvent être mis à disposition pour des groupes.

Les « Points d'écoute Jeunes¹⁹ »

Ce dispositif de permanences et d'accueil psycho-social, est coordonné entre 5 Services de Santé mentale. Opérationnelles depuis janvier 2021 à raison de 5 jours sur 7, les permanences ont été mises en place de manière coordonnée entre les membres du collectif afin d'offrir une couverture géographique et temporelle la plus étendue. Cette offre gratuite et sans rendez-vous accueille, dans un cadre souple et confidentiel, les jeunes avec ou sans accompagnant, leur entourage ou encore les intervenants confrontés à des situations en face desquelles ils se sentent démunis. Bien que l'objectif des points d'écoute ne soit pas la réorientation, ils s'articulent avec la clinique de suivis comme une alternative ou une étape, selon les cas.

Les interventions

- ✚ Intervision AMO-SSM: un rendez-vous mensuel entre intervenants de SSM et d'AMO pour aborder et déplier une situation complexe, en bénéficiant du soutien, du regard et de l'expérience d'autres praticiens. Un moment de réflexion sur les pratiques et une occasion de mieux se connaître et fluidifier les orientations, questions, adresses.

- ✚ Intervision Santé mentale - insertion sociale (Coaches Nice to Neet You)²⁰: 2 professionnels de la santé mentale viennent en support de l'équipe de coaches en contact avec des jeunes susceptibles d'être en souffrance psychique. Ces jeunes sans emploi, ni formation désirent se réinsérer mais leurs difficultés préexistantes sont amplifiées par la crise sanitaire. Cette collaboration avec un nouveau secteur permet de cerner la réalité de terrain autour des questions suivantes : *comment s'inscrire dans une demande d'aide sans demande des jeunes ? Comment venir en soutien à un secteur travaillant avec des jeunes rencontrant parfois des problématiques psychologiques ? Comment collaborer avec des institutions ayant un cadre qui n'est pas « psy » et des besoins différents ? etc.* L'équipe de « Nice to Neet you » se sent épaulée face à une problématique « psy » rencontrée.

- ✚ Points d'écoute jeunes: A ce jour, une prise de contact pour un échange de pratique s'est déroulée avec l'équipe des permanences Psy Ados du SSM ULB. Le questionnement suscité par ce dispositif particulier en termes de posture, d'approche du thérapeute, de clôture de l'entretien, de type de publics rencontrés enthousiasme et mobilise les équipes.

¹⁹ : [Profil Facebook "Soutien Santé Jeunes Bruxelles"](#).

²⁰ L'objectif des coaches de « Nice to Neet you » est d'inspirer, de générer une projection dans une vie sociale, une orientation vers un secteur professionnel L'équipe propose un programme des modules en 6 semaines à une quinzaine de jeunes.

Public : les dispositifs proposent une série d'actions souples, mobiles, innovantes en réponse à la souffrance des jeunes entre 15 et 25 ans, de leur entourage, des ados et également des jeunes adultes en parcours d'exil vivant à Bruxelles, mais également en soutien aux professionnels qui y sont confrontés.



Points d'écoute	113 entretiens
Groupes à support artistique : Cartographie subjective	Une douzaine de jeunes Plus d'une dizaine d'ateliers, des visites d'exposition, un vernissage
Groupes à support artistique : Parcours Breakdance	8 jeunes 4 jours de stage
Groupes à support artistique : film - atelier d'écriture	Une dizaine de jeunes En cours
Groupes à support artistique : Ateliers récits Cinéma (CuBe)	3 jeunes en individuel En groupe à partir de l'été 2021
Intervision Santé - insertion sociale (Coaches Nice to Meet You)	6 rencontres avec l'équipe des coaches
Intervision Social AMO-SSM	6 rencontres de 2 heures (entre 4 et 15 pers)
Intervision Points d'écoute	1 rencontre à ce jour

2.2.4 « LA TRAVERSÉE » - ACCOMPAGNEMENT PSYCHIQUE DU DEUIL & « PANDEMUSE » - ESPACE D'EXPRESSION - PROJET MUSICAL COLLABORATIF

PAR LE CENTRE MEDICO PSYCHOLOGIQUE – SERVICE SOCIAL JUIF²¹

« La traversée » - Accompagnement psychique du deuil

Les rituels et cérémonies funéraires ainsi que la proximité avec les personnes mourantes ayant été fortement impactés par la pandémie, l'équipe du CMP-SSJ a proposé un groupe de parole pour adultes et un atelier à médiation artistique pour les enfants et les adolescents ayant été confrontés à la perte d'un proche. Ces dispositifs visent à :

LA TRAVERSÉE

Traverser le deuil, ensemble, par la parole et l'expression créative



© Daniel Weber - Ceremony, Shovel et, Professional competitor, Natural World & Wildlife, 2018 Sony World Photography Awards

Ateliers destinés aux personnes ayant été confrontées à la perte d'un proche en cette période de pandémie

Nous vous proposons :

- Des ateliers créatifs à l'aide de médias artistiques pour enfants, adolescents et jeunes adultes permettant de *parler autrement* de la perte.
- Un groupe de parole simultanée pour adultes (famille des enfants ci-dessus ou tout autre adulte ayant perdu un proche).

Objectifs :

- Sortir de l'isolement causé par la perte en partageant son histoire et en créant du lien.
- Relancer l'élan vital en soutenant l'expression des émotions liées au deuil.
- Favoriser le vécu d'un présent plus apaisé et la projection dans un avenir qui fait sens en intégrant la perte.

En pratique :

Quand ? Cycle de 6 séances. 1x/mois, de janvier à juin 2021
Les mercredis, de 16h30 à 18h30

Où ? Au Centre Médico-Psychologique du SSJ asbl
Avenue Ducpétiaux 68, 1060 Bruxelles

Tarif : 20€ pour le cycle (Le prix peut être adapté sur demande)

Inscriptions et informations : Julien Lociuero / Judith Bzurovski (psychologues)
latraversee@servicesocialjuif.be
02 538 14 44 (entre 9h et 17h)

Les ateliers seront adaptés en fonction de l'évolution des mesures sanitaires (ateliers en ligne, etc.).



Avec le soutien de la COCOF

²¹ CMP-SSJ : Avenue Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles - T : 02 538 14 44

e-mail : latraversee@servicesocialjuif.be

Site web <https://atelierstraversee.be/>

La structure, l'organisation, le contenu des ateliers ont été travaillés sur base de la pratique clinique des membres de l'équipe, de références cliniques théoriques, d'ouvrages de références et de rencontres avec l'équipe de l'espace Papillon asbl.

Cette association wallonne a mis en place des ateliers pour enfants et adolescents similaires à ceux de l'équipe porteuse du projet La traversée. Un effort important en termes de communication visant à faire connaître cette initiative auprès du réseau et du public cible a été fourni de la mi-octobre jusqu'à la mi-février 2021. En effet, ce dispositif vise une patientèle qui ne fréquente pas spécifiquement et habituellement le SSM. De nombreuses actions ont été réalisées en ce sens : création et diffusion de flyer papier et numérique, de cartes de visite, création d'une page Facebook, et diffusion sur les réseaux sociaux, création et suivi de la liste de contacts, rencontres et tissage de liens privilégiés avec des institutions, interview radio (Kiff radio et RTBF la Première), etc.

Le contexte sanitaire a remis en question l'approche en groupe. De plus, les demandes arrivent dans un premier temps pour des suivis individuels car la plupart des bénéficiaires ont peur de participer aux groupes en étant potentiellement vecteurs d'un virus ayant généré la perte d'un proche.

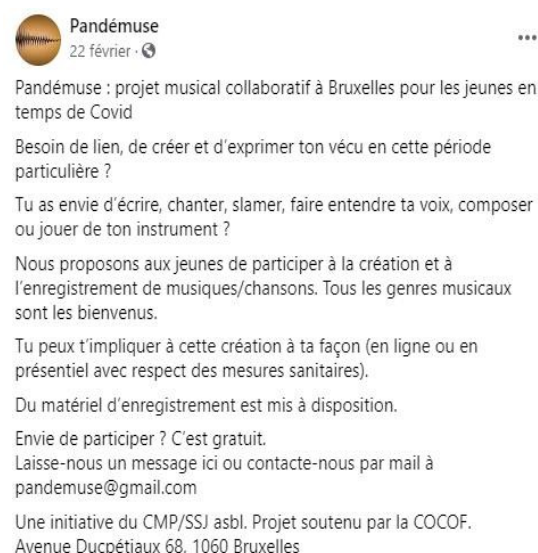
« Pandémuse » - Espace d'expression -projet musical collaboratif

L'équipe du projet a imaginé un projet connexe afin de répondre à un besoin plus spécifique des jeunes dont la souffrance s'est fortement accrue durant les confinements et les déconfinements successifs. Il a été décidé d'étendre le projet au deuil en tant que perte de liberté, de possibilité de socialisation, d'expression, d'habitudes, de mode de vie, etc. Cet espace d'expression artistique permet aux jeunes de parler indirectement de leurs souffrances. Les jeunes sont invités à s'exprimer à travers un projet musical collaboratif : Pandémuse. Une invitation à écrire, chanter, slammer, faire entendre sa voix, composer ou jouer de son instrument. Tous les genres musicaux sont bienvenus. L'implication se fait sur mesure, en ligne ou en présentiel dans le respect des mesures sanitaires. Le matériel d'enregistrement est gratuitement mis à disposition.

Le projet a démarré en mars 2021 et rapidement les demandes ont afflué à travers les travailleurs du CMP-SSJ et le réseau rencontrant des jeunes patients intéressés, souffrant d'isolement, de décrochage scolaire, de difficultés et de troubles aggravés depuis la pandémie.

Public : enfants, adolescents et adultes endeuillés et/ou confrontés à un vécu de perte en cette période de pandémie.

Depuis le démarrage des activités, le nombre de demande croît.



Pandémuse
22 février · 🌐

Pandémuse : projet musical collaboratif à Bruxelles pour les jeunes en temps de Covid

Besoin de lien, de créer et d'exprimer ton vécu en cette période particulière ?

Tu as envie d'écrire, chanter, slammer, faire entendre ta voix, composer ou jouer de ton instrument ?

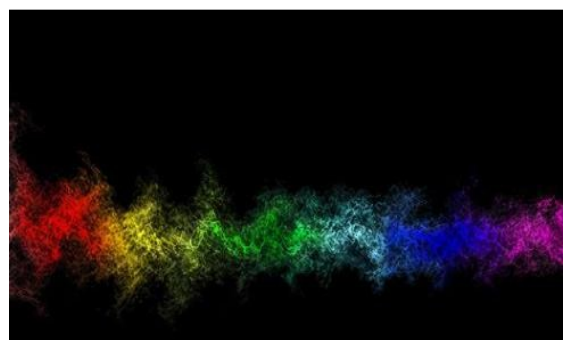
Nous proposons aux jeunes de participer à la création et à l'enregistrement de musiques/chansons. Tous les genres musicaux sont les bienvenus.

Tu peux t'impliquer à cette création à ta façon (en ligne ou en présentiel avec respect des mesures sanitaires).

Du matériel d'enregistrement est mis à disposition.

Envie de participer ? C'est gratuit.
Laisse-nous un message ici ou contacte-nous par mail à pandemuse@gmail.com

Une initiative du CMP/SSJ asbl. Projet soutenu par la COCOF.
Avenue Ducpétiaux 68, 1060 Bruxelles



Cette évolution démontre d'une part, l'effet des efforts en communication et en création de réseau autour d'une nouvelle initiative et d'une nouvelle patientèle mais aussi l'effet de la temporalité de la demande des personnes endeuillées ressentant la nécessité de prise en charge plusieurs mois après la perte d'un être cher. La réactivité et la créativité de l'équipe face à la souffrance des jeunes ont porté leurs fruits car les jeunes ont répondu présent dès l'ouverture du projet musical collaboratif.

Les deux dispositifs mis en œuvre sont pensés pour s'articuler ensemble. 4 mois et demi après leur ouverture, ils touchaient déjà un total de 41 personnes. Plus précisément, dans le cadre du projet la traversée 3 groupes d'adultes et 2 familles sont accompagnés en groupe durant plusieurs séances et 12 personnes sont en suivi individuel. Pour Pandémuse, un groupe de 6 jeunes ainsi que 4 jeunes en suivi individuel participent au projet.

2.2.5 « ESPACE DE PAROLES POUR LES JEUNES » - ANIMATIONS EVRAS (EDUCATION À LA VIE RELATIONNELLE AFFECTIVE ET SEXUELLE)

PAR AIMER À L'ULB ASBL²²



Inscrites dans une optique de prévention, les animations EVRAS abordent des thèmes variés en adéquation à la demande des jeunes, comme par exemple, les relations interpersonnelles, la compréhension des changements liés à l'adolescence, la sexualité, les émotions, les dimensions liées à l'amour et l'amitié, etc. Cette adresse non thérapeutique ouvre une porte vers un espace de parole non stigmatisant en réponse aux questions posées par les jeunes.

Les animations Evras subsidiées par le fond Covid 19 se sont déroulées sur une période de plus ou moins 6 mois (octobre 2020 à mars 2021) dans 3 groupes distincts à raison de 8 à 10 séances par groupe de 5 à 10 élèves. Durant chaque animation, les 2 animateurs d'Aimer à l'ULB ont pu compter sur la présence d'une personne de l'équipe éducative d'AREA+ qui a mis les jeunes en confiance et a garanti le lien. L'école de l'Escale a apporté son aide organisationnelle. Les jeunes étaient présents sur base volontaire. Les animateurs n'ont jamais accès au dossier médical du jeune. Un nombre plus important de séances en plus petits groupes a permis une meilleure circulation de la parole et une approche plus en profondeur de différentes thématiques.

Moyennant les fonds nécessaires, la collaboration entre le planning familial et l'école Escale et l'équipe éducative THipi de l'hôpital psychiatrique Epsylon se poursuivra au-delà de l'appel à projets.

²² <https://www.aimerulb.be/>

Grâce à cette première expérience, le dispositif a été revu et il s'articulera à l'avenir en 3 groupes de 7 personnes à raison de 5 séances de 2h d'animation suivies par 1h de permanence de l'équipe d'animateur pour accueillir les demandes individuelles des jeunes. En effet, bien que les petits groupes permettent de remettre du lien, d'être dans l'échange, de se projeter à travers les participants, les jeunes ont exprimé le souhait de pouvoir saisir un espace de parole plus intime en mode individuel. Cette approche individuelle complémentaire n'est pas possible dans l'enseignement ordinaire où le temps manque pour mettre en place un temps de permanence individuel. Néanmoins, l'équipe propose aux élèves des cartes de visite et une visite au planning familial.

Public : habituellement dispensées dans l'enseignement ordinaire, le projet a proposé des animations EVRAS dans l'enseignement de type 5 suite à la demande des adolescents fréquentant le centre de jour - l'école Escale de l'hôpital psychiatrique Epsilon (Section ados Area +). L'équipe soutient la nécessité d'offrir les animations EVRAS aux jeunes quel que soit le type d'enseignement suivi et d'autant plus dans les types d'enseignements où elles ne sont pas encore rendues obligatoires comme l'enseignement spécialisé.

2.2.6 « ADAPTATION ET ÉLARGISSEMENT DU DISPOSITIF OFFERT AU JEUNE. PROCHE DU JEUNE LÀ OÙ IL SE TROUVE »

PAR LE SSM A L'ULB²³

Axé sur la prévention, l'accueil bas seuil (avec une attention pour les publics les plus précaires et vulnérables) et l'accessibilité des soins, ce projet propose de nombreuses activités pour être le plus proche du jeune, là où il se trouve. Il enrichit les dispositifs existants et invente de nouvelles interventions en réponse à la crise à court et moyen terme. Grâce aux subsides, différentes initiatives et démarches sont renforcées ou créées.

- a. La présence de psychologues est renforcée lors des activités étudiantes en collaboration avec les associations étudiantes et ULB-Santé. La présence sur site augmente l'accessibilité au soin pour la population précarisée et en demande d'aide, souvent difficile à adresser. Par exemple, la présence des psychologues lors des distributions de l'épicerie solidaire de l'Association pour la Solidarité Etudiante en Belgique (ASEB²⁴) sur les campus universitaires crée du lien et permet d'entendre des demandes d'accompagnements psychologiques individuels.
- b. Les accompagnements sont individuels mais aussi familiaux, sur les campus du Solbosch et de la plaine, dans le quartier des marolles. La permanence Psy Ados à la Plaine, élargie aux 14-25 ans, offre la possibilité de venir rencontrer un thérapeute gratuitement. Cet espace vise à permettre une plus grande accessibilité aux soins « psy ».
- c. Des liens sont créés et renforcés avec les intervenants du quartier des Marolles : le Réseau scolaire, les maisons médicales et centres de santé, les centres de formation, le centre d'information jeunesse. Cela permet de mieux saisir les difficultés rencontrées par les jeunes.
- d. L'augmentation de la capacité d'accueil des jeunes en consultation a augmenté grâce au subside. L'accompagnement psychique, les permanences psy ado gratuites et sans rendez-vous, l'accueil préférentiel des adolescents et jeunes adultes, l'accueil psycho-social, les consultations, le travail psychothérapeutique restent des priorités.

²³ www.ssmulb.be

²⁴ L'ASEB est une association sans but lucratif créée par des étudiants en 2011 à Bruxelles a pour objectif d'aider les étudiants dans le besoin. Elle travaille en parfaite collaboration avec les services sociaux étudiants des différents partenaires des Universités et Hautes écoles supérieures de Bruxelles. L'objectif principal est d'exercer une activité caritative visant à promouvoir un accompagnement social adéquat, une aide aux plus démunis. Grâce à la récupération des invendus dans les grandes surfaces, les étudiants accèdent à des produits à la fois variés et de qualité. Ces épiceries solidaires assurent des permanences sur les sites de St Louis, Erasme (ULB), Alma (Vinci-UCL), Remblai (Ferrer), Solbosch (ULB).

- e. La nouvelle permanence autonomie, tous les mardis de 11h-12h pour les jeunes de 16 à 21 ans offre des renseignements et un soutien administratif. Elle les accompagne dans leurs démarches sociales, leur recherche de formation et de job que beaucoup ont perdu avec la crise sanitaire (rédaction de CV, préparation à l'entretien d'embauche, etc.).
- f. Des groupes thérapeutiques et de prévention comme les groupes Balade à Ixelles (à l'extérieur), permettent aux étudiants de se rencontrer et échanger avec une psychologue dans un contexte différent. Il y a aussi les groupes de Parole et de Pleine Conscience (en visioconférence), un groupe de soutien pour étudiants de 21 à 30 ans, qui se réunit 2 fois par semaine ou encore le groupe de paroles photo-balade mis en place avec la Maison des jeunes des Marolles sur le thème : « être jeune dans les Marolles, qu'est-ce que ça représente pour vous ? ». Dans cette dernière activité, les jeunes sont questionnés sur leur vécu dans le quartier, ce qu'ils aiment ou pas, ce qui leur manque depuis le début de la pandémie. Ces thèmes sont abordés à travers des photos que les jeunes prennent dans le quartier. Une exposition photo est envisagée afin de valoriser la créativité et l'engagement mais aussi pour faire voir et entendre la souffrance des jeunes.
- g. Les séances en gestion mentale, animées par une logopède et une psychologue, ont été remodelées et proposées de manière plus fréquente, afin d'accompagner un plus grand nombre d'étudiants en difficulté, sous forme de matinées de gestion mentale. Le thème de la gestion du stress a été ajouté, afin d'offrir une meilleure compréhension des mécanismes en jeu ainsi que des outils pour mieux le gérer. Ces séances ont pu être adaptées aux restrictions sanitaires en étant données par vidéoconférence.
- h. Le renforcement de cadre a permis au SSM à l'ULB de développer et élargir ses partenariats. Des réunions ont été mises en place avec l'ASBL l'Equipe concernant « Cité Jouët-Rey Le Trèfle », les Tamaris, Abaka ULB-Santé, les autorités de l'ULB, les associations étudiantes, les intervenants du quartier des Marolles.
- i. Un site web interactif verra le jour prochainement (www.bablute.be), offrant des informations générales, culturelles, des rencontres et des questions-réponses pouvant déboucher vers la rencontre de thérapeutes de Psy Campus ou de partenaires. La présence du SSM ULB a été renforcée sur les réseaux sociaux.
- j. Des interventions ciblées sont menées : accueil des étudiants de première année en pharmacie, animation autour du thème « commencer ses études durant le Covid », intervention auprès des doctorants (journée doctorale, bien-être en situation de pandémie, création de réseau de partenaires et coordination avec l'enseignement supérieur (SAA, ULB Santé, Cash-E (harcèlement)), etc., rédaction et diffusion de messages sur les effets de la crise avec ULB Santé, etc.

CYCLE D'INITIATION À LA PLEINE CONSCIENCE

AIDE À LA GESTION DU STRESS

9 séances le jeudi de 16h15 à 18h
Débute le jeudi 11.02.2021

INFOS ET INSCRIPTIONS ?

mcolmant@ssmulb.be
Secrétariat de PsyCampus:
02/650.20.25



Besoin de parler ?

Le centre de guidance propose un soutien
psychologique pour les jeunes de 18 à 25 ans

Souffrances
liées au
Covid-19 ?

Difficultés relationnelles,
familiales, scolaires ou
professionnelles ?



Plus d'info :

CENTRE DE GUIDANCE - SSM ULB
02.503.15.56
RUE HAUTE 293, 1000 BRUXELLES



Service de santé mentale agréé par la COCOF

PERMANENCE PSY ADO

Tu te sens seul(e) ?
Tu as des inquiétudes par rapport à tes études ?
Besoin d'y voir plus clair ?
Nos thérapeutes t'accueillent.

TOUS LES VENDREDIS 13H > 15H

DURANT L'ANNÉE, EN DEHORS DES CONGÉS SCOLAIRES

SUR PLACE : LA PLAINE, SSM-ULB
CAMPUS DE LA PLAINE, BOULEVARD DU TRIOMPHE, 1050 BXL
ACCÈS NUMÉRO 2, DIRECTEMENT À DROITE, BÂTIMENT HB
PAR MAIL : PERMANENCES.PSY.ADO@SSMULB.BE
PAR TÉLÉPHONE : 02/6505926 OU 02/6505984

Tu as entre 14 et 21 ans ?
Sans rendez-vous, gratuitement
et sans engagement.

www.ssmulb.be
Le SSM-ULB est agréé par la Cocof

Public : Les dispositifs s'adressent aux adolescents et jeunes adultes de 14 à 25 ans.

Sur une période de plus ou moins 7 mois (sept 2020 à mars 2021), les groupes ont déjà touché plus ou moins 70 jeunes, la prévention sur site a touché 50 jeunes, environ 230 jeunes ont bénéficié d'un suivi individuel. Depuis lors, 150 jeunes par semaine bénéficient toujours de la présence de l'équipe aux distributions de l'épicerie solidaire.



PSYCAMPUS À ERASME

Consultations psychologiques individuelles
1^{er} RENDEZ-VOUS GRATUIT, ENTRETIENS SUIVANTS 7€

Séances de Mindfulness
9 SÉANCES, 80€ AU TOTAL

Groupes de parole
GRATUIT



Plus d'info : 02 650 2025
psycampus@ssmulb.be
PsyCampus, Avenue A. Buyl 127, Bruxelles

3 LES IMPLICATIONS DE LA MISE EN PLACE DES PROJETS

Le secteur s'est emparé très rapidement de l'appel à projets, afin de respecter les délais serrés. Il a déployé son énergie au service de la population sans se douter de la répétition à venir du scénario de confinement-déconfinement. Il a dû alors ajuster ses interventions et demander des dérogations pour pouvoir organiser des dispositifs groupaux. Comment est-il arrivé dans un délai si court à créer, penser, mettre en place un projet ? Quelles ont été les implications en terme :

- D'organisation ?
- De réflexion et de temps de travail ?
- De développement de réseau et création de partenariat ?
- D'approches et de postures professionnelles privilégiées ?

3.1 IMPLICATIONS ORGANISATIONNELLES

3.1.1 LA COMMUNICATION

Le contexte de crise sanitaire et le délai de soumission n'ont pas permis l'anticipation des besoins en matière de communication. Les porteurs de projets ont été amenés à réaliser le travail de communication avec des moyens parfois fort disparates, en sollicitant les compétences de leurs réseaux privés ou professionnels. Dans le chef des professionnels du secteur, cet appel à projets a souligné des attentes fortes en terme de visibilité de leurs actions et un besoin de ressources supplémentaires pour les faire connaître. Le secteur est conscient des aprioris à son égards. Perçu comme *éternellement saturé* ou ayant une *image un peu poussiéreuse*, il aimerait changer cette perception et son besoin de visibilité en dehors du secteur est important.

3.1.2 S'ASSOCIER OU NON A UNE AUTRE STRUCTURE

En fonction de la spécificité des initiatives et de l'ampleur des partenariats, la moitié des porteurs de projet a éprouvé le besoin de s'associer à une ou plusieurs autres structures. Réunies pour la première fois, elles se sont associées en fonction de :

- L'envie commune de travailler avec une structure extérieure ;
- L'intérêt pour une clinique spécifique (traumatologie, clinique ados, etc.) ;
- L'envie de mettre en place des dispositifs inhabituels aux SSM ;
- Leurs volontés communes d'agir face aux témoignages de détresse des jeunes, des professionnels de première ligne issus des secteurs de la santé et de l'aide sociale ;
- Leur proximité territoriale ;
- La création d'un maillage facilitant la reprise de contact et la prise en charge du public ciblé.

L'autre moitié des projets a été proposée par un unique porteur, qui comme l'ensemble des bénéficiaires de la subvention, a développé le travail en réseau et établi des collaborations.

3.1.3 DES REPONSES VARIEES EN TERMES D'ORGANISATION INTERNE/RECRUTEMENT

Les projets n'auraient pas pu voir le jour sans l'apport du subside ni sans l'implication des équipes déjà en place (coordinateurs, accueillants, etc.). Chaque institution s'est investie au-delà des moyens alloués et a mis en place un type d'organisation spécifique selon l'aménagement et le volume de travail qu'elle estimait nécessaires.

L'équipe du **projet Soignant de Chapelle-aux-champs et Centre de Guidance d'Ixelles**, a engagé 2 psychologues d'abord à mi-temps durant 3 mois et ensuite à raison de 40h/semaine. à partir de janvier 2021 vu l'augmentation des demandes. Elles ont intégré les deux structures et ont mené de nombreuses missions de terrain. Au Centre de Guidance, les psychologues ont pris en charge les appels téléphoniques, elles ont accueilli la demande et mené des consultations dans le cadre du projet. Au Centre Chapelle-aux-champs, elles ont intégré l'équipe adulte et l'unité de réflexion autour de la clinique de psycho trauma. Leurs missions de terrain ont été encadrées par un « comité de pilotage » créé pour l'occasion. Composé de 9 personnes appartenant aux 2 structures porteuses du projet, ce comité s'est réuni 1h30 chaque semaine. Enfin, des moments d'intervision en institution et en consultation privée ont été mis en place pour aborder le travail de terrain et soutenir le binôme de psychologues de terrain.

Construit dans le cadre d'une convention de partenariat entre le Centre Médico-Psychologique du Service Social Juif, le centre de Guidance du SSM à l'ULB et le CHU ST Pierre, le **projet Soignant** a engagé deux psychologues. L'une engagée en octobre 2020 à raison de 17h par semaine par le CMP-SSJ et l'autre à la mi-novembre à raison de 19h par semaine par le Centre de Guidance de l'ULB. Ce binôme s'est rencontré mensuellement pour prendre en charge le projet de A à Z tant sur le plan clinique, que sur le travail de réseau et le travail administratif. Des moments d'intervision ont été mis en place dans les deux structures.

Pour l'expérience intersectorielle sous forme d'**intervision social-santé**, la **Ligue Bruxelloise pour la santé mentale** a engagé une psychologue au profil psycho-social expérimenté à raison de 9h30 par semaine. Un comité d'accompagnement rassemblant un représentant de 5 institutions (La Ligue, la FdSS, l'AMA, le SMES, le CBCS) a été créé pour élaborer une méthodologie commune et contribuer à l'accompagnement réflexif en lien avec le contenu des séances d'intervision. Une invitation particulière a été faite aux fédérations des travailleurs sociaux afin de les inclure dans le travail de ce comité.

Optant pour une démarche à la fois cadrante et souple, chaque binôme d'animateurs a développé son propre style d'animation et de validation des informations tout en suivant le canevas proposé par le comité d'accompagnement.

Il se déclinait comme suit :

- Le choix de thématiques par les participants durant la 1^{er} séance,
- L'exploration des thèmes choisis dans les 4 séances suivantes,
- Après chaque séance, la validation dans chaque groupe du contenu à faire remonter,
- La présence à la dernière séance d'un membre du comité d'accompagnement ;
- La thématique de la dernière séance : quelles visions pour l'avenir ? Que va-t-on retenir de positif et de négatif ?

Epaulée par leurs structures respectives, l'équipe du projet de **soutien aux familles et jeunes adultes** initié par le **centre de Guidance d'Etterbeek et le SSM Psycho-Etterbeek** est composée d'un binôme formé d'une assistante sociale et d'une psychothérapeute. Faisant partie du personnel existant, le temps de travail de ces deux travailleuses a été augmenté. Le temps de travail subsidié pour le projet représente une moyenne mensuelle de 48h/mois. Ce binôme intersectoriel a assuré toutes les facettes de la création et de la gestion de projets (conception, communication, suivi et mise en œuvre, etc.). Le partage des approches tantôt cliniques tantôt liées à la santé communautaire fut jugé très riche. Sans augmentation d'horaire dans les institutions, 2 travailleurs du SSM Psycho-Etterbeek et 1 travailleur pour le Centre de Guidance d'Etterbeek ont participé au projet sur leur temps de travail.

Les permanences d'accueil et d'accompagnement psychologique du **Projet Mosaïque** ont pu voir le jour à la fois grâce à un total de 45h de travail hebdomadaire subsidiée mais aussi grâce au soutien en fonds propres des **SSM Le Grès et Le Sas** et de l'aide de leurs équipes respectives. Le SSM le Grès a constitué une équipe pluridisciplinaire de 4 psychologues, 1 assistant social et 1 psychiatre. La pluridisciplinarité des profils de cette équipe et leurs différents niveaux d'expérience ont permis d'accueillir les situations complexes, ce qui en a fait un atout probant. L'équipe du SSM le Sas était, quant à elle, composée d'une psychologue et d'une assistante sociale. Un rendez-vous mensuel a réuni les deux structures en plus des suivis hebdomadaires ou mensuels internes propres à chacune d'elles. Cette première collaboration entre deux structures a permis d'assurer toutes les facettes de la création et de la mise en œuvre d'un nouveau projet, de découvrir la manière de travailler sur un autre territoire.

Pour les projets « **De la scène publique à la scène de vie** », le **collectif de 6 services** a pensé et élaboré le contenu des projets en s'appuyant sur un travail exploratoire d'analyse des besoins du réseau. Les actions menées ont couvert 3 zones géographiques : la zone « St Josse-Schaerbeek », la zone « St Gilles Bruxelles » et la zone « Ixelles et ensemble du territoire Bruxellois ». Comme déjà évoqué, les actions sont réparties en 3 volets (travail de terrain auprès des jeunes, travail de liaison par le SSM et moments d'intervisions entre partenaires).

Le collectif a mis en place différents types et lieux d'échange durant toute la durée des projets.

Comme par exemple :

- 1 fois par semaine, les réunions des groupes dits « nord » et « Sud » réunissent les SSM selon une logique géographique : le groupe nord rassemble la Gerbe, Anaïs et le Méridien ; le groupe sud réunit le SSM de St Gilles, l'Entr'Aide des Marolles et le SSM Ulysse ;
- 1 fois tous les 4 mois, les réunions plénières de coordination rassemblent le collectif de 6 SSM;
- 1 fois par mois, intervision entre partenaires du groupe Nord.

Le subside a permis d'engager un mi-temps dédié à la coordination, l'organisation des réunions, le travail administratif, le temps de liaison et le soutien à la réalisation de certains projets. Ce temps de travail a évité la surcharge des équipes. Enfin, des heures de travail subsidiées ont permis d'augmenter le cadre existant du collectif pour assurer le travail clinique, de liaison et de terrain généré par les interventions

L'équipe des projets **La Traversée et Pandémuse** a engagé un psychologue à temps partiel. Cette nouvelle recrue a pris en charge tous les aspects de la mise en œuvre de cette nouvelle offre de consultation : communicationnels, administratifs, organisationnels, réflexifs et cliniques, développement de réseau et de partenariat, consultations et animation des ateliers. La personne a été épaulée par 4 psychologues du CMP-SSJ dont 3 personnes ont bénéficié temporairement d'heures de travail supplémentaires subsidiées.

Grâce au subside, les duos d'animateurs **d'Aimer à L'ULB** ont proposé un volume d'animation Evras à un public spécifique, celui des adolescents fréquentant l'enseignement spécialisé de type 5. Pour ce projet, une collaboration s'est mise en place avec l'équipe éducative de l'Ecole Escale de Thipi, l'hôpital de jour du centre Area+. Les modalités organisationnelles sont semblables à celles des animations dans l'enseignement ordinaire.

Pour l'ensemble du **SSM à l'ULB**, de nouveaux psychologues (3,5 ETP) et un assistant social (0,5 ETP) ont pu être engagés. Le temps de travail de certains membres de l'équipe a été augmenté temporairement. Ce renfort du cadre existant a permis d'augmenter les capacités d'accueil et de créer et développer des nouvelles initiatives. Depuis décembre 2020, une psychologue clinicienne, formatrice et consultante spécialisée en psychologie de crise accompagne Psy Campus dans le travail d'élaboration et la gestion de projet. En effet, un temps de réflexion est nécessaire pour analyser les besoins et les risques qui se posent pour les étudiants. Ceci afin de proposer une réponse adéquate, basée sur un travail d'outreaching dans le cadre duquel le SSM à l'ULB va vers les étudiants.

3.1.4 Réflexion et temps de travail

Cet appel à projets a généré une **quantité importante de travail sur une courte période** afin que les projets rencontrent les publics, incluent des partenaires, etc. Le niveau d'engagement du secteur est élevé afin de répondre à la souffrance des populations ciblées.

Les projets ont fédéré les équipes dont le personnel non subsidié par les fonds Covid s'est aussi fortement impliqué.

Comme en témoigne l'ensemble du SSM à l'ULB, **l'impact organisationnel fut important** tant au niveau de la conception et du temps investi dans la réponse à l'appel à projets, que de sa soumission. Les responsables d'équipe et la direction ont consacré un temps considérable hors subside spécifique dans ce projet.

Comme le soulignent, ci-dessous, plusieurs équipes rencontrées, **la quantification des heures consacrées aux projets est difficile à réaliser et dépasse de loin le temps de travail subsidié.**

Le temps de travail à mi-temps du binôme de psychologues engagés pour le projet Soignant de Chapelle-aux-champs et du Centre de Guidance d'Ixelles a été doublé à partir de janvier 2021.

« Pour faire que cela marche, aussi vite, toucher les publics, encadrer le travail avec les partenaires, le nombre d'heures consacrées aux projets est illimité » - Equipe du projet « Cartographie subjective » -Collectif de 6 SSM La gerbe, Anaïs, Le Méridien, St Gilles, Entr'aide des Marolles, Ulysse.

« Il aurait fallu avoir plus d'heures. On ne s'est pas rendu compte avant de le faire. Le projet est ambitieux par rapport aux subsides reçus et aux 3 axes du projet à mener. Proposer une consultation-accueil rapide, faire réseau et enfin faire des animations dans les lieux, faire du travail collectif avec les partenaires ». - Equipe du projet « Soutien aux familles et jeunes adultes » des SSM Psycho-Etterbeek et CG d'Etterbeek.

« On ne mesure pas à quel point ça prend du temps. Le concret des choses est différent (...). Chaque SSM a été au-delà des moyens mis à disposition car le désir et l'envie de réaliser le projet sont importants ». - Equipe du projet Mosaïque

Le temps réservé en amont à la préparation, la mise en place, la réflexion, la communication, les rencontres avec les partenaires, la réactivation ou la création d'un réseau est **loin d'être négligeable** tant pour les projets « soignants » que les projets « jeunes ». A titre d'exemples :

- Sur les 6 premiers mois du projet Soignant du CHU St Pierre-CG ULB- CMP-SSJ, le **temps de travail** dédié au suivi **clinique** individuel des bénéficiaires et aux supervisions d'équipe (de ± 212h) **équivalait au temps de travail non clinique** dédié à la mise en route du projet (± 213h).
- Le projet d'intervision social-santé de la Ligue a demandé un travail important en terme de contacts, d'organisation, de diffusion, d'invitation et de réflexion.

Sans compter les contacts en amont de la soumission de la demande de subside, **le travail** de diffusion, relance, composition des groupes (binômes, comité, participants) **s'est étendu sur une période de 3 mois et demi en amont des séances d'intervision** prévues en janvier 2021. Ensuite, le suivi du déroulement des séances, le débriefing nécessaire ainsi que le travail de rédaction d'un objet témoin des réflexions, des échanges et des recommandations ont occupé le calendrier prévu et ont justifié une prolongation du temps de travail de 3 mois au même régime horaire, que la Ligue a pris en charge.

Une période de rencontres, de réflexion et de diagnostic de terrain a été réalisée. Ce temps de travail préparatoire fut particulièrement utile pour les projets créant de nouveaux dispositifs, rassemblant des structures collaborant pour la première fois, désirant atteindre de nouveau type de bénéficiaires. Quelques exemples :

- L'équipe du projet La traversée (Accompagnement psychique du deuil) n'a pas ménagé ses efforts sur les 3 premiers mois afin de faire connaître et d'inscrire dans le réseau sa nouvelle offre à partir de janvier 2021. Ciblante des bénéficiaires à partir d'une thématique spécifique, elle est allée à la rencontre de relais et d'envoyeurs potentiels. Ce temps de recherches, de réseau et de rencontres prend du temps.
- Le travail de réflexion et de conception du projet « Mosaïques » a été nourri d'une part, par le travail de rencontre et d'écoute des acteurs de terrain et d'autre part par des lectures²⁵ traitant des questions relatives à l'accueil et au traitement des jeunes, et enfin par une supervision clinique mensuelle et la participation à la Chaire « Psychiatrie de transition dans un monde en transition », co-organisée par l'Huderf, l'hôpital Erasme, le SSM de l'ULB et le service de psychiatrie du CHU Brugmann.

3.2 IMPLICATIONS EN TERME DE DEVELOPPEMENT DE RESEAU ET DE PARTENARIAT

Bien que le contexte sanitaire n'ait pas aidé, **le développement de partenariats et le renforcement du réseau sont restés prioritaires** dans les pratiques professionnelles des SSM. Comme en témoigne l'équipe du projet Mosaïque « *Le partenariat est primordial, et la crise nous le montre encore plus. Nous tous seuls, on ne travaille pas. Le travail en partenariat, en réseau est nécessaire. Il demande du temps, un effort. Quand on consacre du temps à réactiver le réseau, c'est du temps de consultation en moins. (...) In fine, les jeunes arrivent grâce aux envoyeurs rencontrés en amont de l'ouverture du dispositif* ».

Dans la continuité des missions générales qui leurs sont conférées par le décret du 5 mars 2009, les porteurs de projets ont « travaillé en coordination avec le réseau sanitaire, psychosocial et scolaire. Ils ont tantôt participé à la structure de partenariat local tantôt entrepris des démarches pour établir des accords de partenariat avec les personnes, institutions et services publics et privés. ».²⁶

L'augmentation du cadre de travail subsidiée par les fonds Covid a permis d'augmenter les collaborations avec les réseaux, de rencontrer des nouveaux et anciens partenaires pour échanger sur le projet, et voir comment le dispositif peut être utile.

Le travail de prospection sur le terrain, d'ouverture du projet sur un plan plus large, de recherche de partenaires notamment autour des jeunes, a **nourri les réflexions et les réponses** à apporter face aux questions suivantes : *Comment faire avec les jeunes qui ne viennent pas aux consultations ? Comment les toucher ? Les cibler ? Comment ouvrir nos pratiques et changer les habitudes de travail ? Comment proposer aux jeunes autre chose qu'une consultation ? Comment leurs proposer des activités différentes ?*

Le travail de réflexion et de réseau permet de croiser les regards et d'enrichir les pratiques autour des problématiques spécifiques au public des adolescents et jeunes adultes. Il permet d'y apporter des réponses coordonnées et concertées, en parallèle du travail de consultation clinique, plus que jamais important. Il a visibilisé les services auprès des envoyeurs potentiels.

Les associations entre structures, les renforcements de partenariats, les développements de réseau démontrent la capacité du secteur à se concerter entre intervenants et sa volonté de faire une offre de service coordonnée, qui assure une couverture maximale sur un territoire donné. Ce renforcement de réseau et de partenariat met aussi en avant la question de la **pluridisciplinarité**. Autour des situations rencontrées, on touche tantôt au travail social tantôt à la prise en charge des besoins en psychiatrie tantôt à d'autres formes d'interventions. Les services de santé mentale ont de bonnes connexions et contacts avec ces secteurs.

Comme l'illustrent les situations décrites ci-dessous, le développement de partenariats et de renforcement du réseau a pris différentes formes et directions.

²⁶ Article 4§2 du décret du 5 mars 2009.

- **Le secteur hospitalier a sollicité le concours du secteur de la santé mentale** pour offrir un soutien supplémentaire et complémentaire au personnel soignant. A l'invitation de l'hôpital Saint Pierre, un des projets Soignant s'est construit dans le cadre d'une convention de partenariat entre le CMP-SSJ et le Centre de Guidance du SSM à l'ULB. Le bouche à oreille aidant, l'équipe du projet est en contact avec des associations de médecins assistants, des unités de soins intensifs et des services d'urgences d'autres hôpitaux bruxellois.
- **Le secteur de la santé mentale a été à la rencontre du milieu hospitalier et de soins** à travers le projet Soignant Covid du Centre Chapelle-aux-Champs et du Centre de Guidance d'Ixelles. Ciblent le personnel soignant, les équipes ont rapidement élargi leur champ d'intervention en incluant le personnel non-soignant participant au cadre de l'aide et du soin : kinés, infirmier.ère.s, sages-femmes, personnel technique, administratif, stagiaires.
- A travers le projet d'intervision de la Ligue, **une invitation a été faite au secteur social par le secteur de la santé mentale**. Le travail de diffusion des invitations aux interventions a été réalisé notamment auprès de Bruss-help, AMA, FdSS, Smes-B, CBCS, CDCS, Diogènes, les travailleurs de rue, Douche Flux, les coordinations sociales de Forest, de Saint-Gilles, d'Ixelles, Médecins du Monde, Médecins Sans Frontières, la Fédération des Maisons Médicales et des Collectifs de santé francophones, les Fédérations des centres de planning familial, Silicium, Hermès+, Rezone-Bxl Est, etc. L'intersectorialité du projet fut renforcée par la présence des fédérations des travailleurs sociaux dans le comité d'accompagnement composé de la Ligue, Smes-B, AMA, FdSS, CBCS et par celle des travailleurs sociaux dans la co-animation des séances d'intervision assurée par un binôme social-santé.
- Ciblent les familles et jeunes adultes, les permanences et l'accueil psycho-social mis en place par le Centre de Guidance d'Etterbeek et du SSM Psycho-Etterbeek **s'appuient sur le réseau psycho-social communal**²⁷ à Etterbeek dans lequel une enquête préalable a été menée pour cerner les effets du Covid et les réponses à apporter. Cette enquête préalable a permis d'articuler, de préciser le projet en tenant compte des initiatives et des thématiques préexistantes sur le territoire communal. Il s'est focalisé sur le soutien aux familles et jeunes adultes et n'a pas retenu la thématique du soutien scolaire déjà prise en charge pas d'autres opérateurs.

²⁷ Les écoles, les Echevinats de l'enseignement et de la santé, le service de prévention de la commune, les Maisons de jeunes et de quartier, le projet de Cohésion Social pour les logements sociaux, les maisons médicales, le planning familial, le service d'accrochage scolaire, la section famille/jeunesse de la police Montgomery, le service d'assistance policière d'aide aux victimes (SAPV), les crèches, les consultations ONE, la Maison d'accueil pour femmes et enfants, La Lice (Unité ambulatoire de soins des troubles de la relation précoce du jeune enfants et de sa famille), le PMS d'Etterbeek, le centre PSE d'Etterbeek, le CPAS d'Etterbeek, les écoles de devoirs et AMO.

- Le projet Mosaïque – permanence d'accueil et accompagnement psychologique a réuni 2 SSM, le Grès (Auderghem) et le SAS (Evere) autour des convergences et divergences des réalités rencontrées sur leurs territoires respectifs, sur la conception du projet, la communication commune, etc. Ils ont rencontré leurs réseaux tantôt conjointement tantôt séparément. Ils ont accompli leurs démarches dans et en dehors de leurs territoires comme à Etterbeek et Saint-Josse. Ils ont fait connaître le projet à de nouvelles institutions et ont réactivé les liens avec certains partenaires des **réseaux Auderghemois et Everois**²⁸. Sans oublier des acteurs du secteur de **l'insertion socio-professionnelle**²⁹. Il fut essentiel pour les équipes du projet de collaborer avec les acteurs communaux et scolaires afin de créer un réseau de soutien aux jeunes, leurs familles et leurs institutions.

Les phases de récolte d'informations et de rencontre avec la réalité de terrain ont permis **d'identifier les besoins et de proposer une offre adéquate**. Ces rencontres avec les différents acteurs de terrain et **l'envie d'apprendre des autres** a inspiré le nom du projet « Mosaïque » à l'instar des nombreuses ressources identifiées. Ce travail préalable a **permis aux demandes d'arriver rapidement**, avant même l'aboutissement complet du projet et le partage avec l'entièreté du réseau.

La rencontre avec le terrain a **permis d'affiner les modalités du dispositif** en se rendant compte par exemple :

- qu'un accueil téléphonique était préférable à une réunion d'équipe hebdomadaire afin de réduire la temporalité de traitement des demandes,
- de considérer les difficultés liées aux paiements car certains jeunes ne souhaitent pas que leurs parents soient au courant de leurs démarches, de penser un lieu extérieur à l'institution ou au sein d'un lieu familial aux jeunes.

Ces visites ont aussi permis de **sentir les aprioris des jeunes sur le rôle de psy et de faire émerger des demandes** de prise en charge, de diffuser les flyers, de remettre la priorité sur le renforcement du partenariat avec les communes.

- Pour les projets regroupés sous le nom « De la scène publique à la scène de vie », le collectif des 6 institutions a travaillé **non seulement en réseau avec des acteurs implantés dans et en dehors de leurs quartiers dans un aller-retour entre leurs institutions et l'extérieur mais aussi en renforçant les échanges entre les membres du collectif**. Par exemple, la collaboration entre SSM et notamment avec l'Entr'aide des Marolles a ouvert la « frontière » de la porte de Hal.

²⁸ Les centres de planning familial, les maisons de jeunes, les maisons médicales, les médecins généralistes, les services communaux (cohésion sociale, jeunesse, médiation scolaire, etc.), la maison de la prévention, la société immobilière de service public auderghemoise, une école secondaire, le service d'accompagnement aux apprentissages de l'ULB, etc.

²⁹ Le CPAS, les maisons de l'emploi, les antennes Actiris, la cité des métiers, etc.

La présence de la psychologue engagée à temps partiel à la fois à la Gerbe et à Saint-Gilles, a permis de faire « tourner les choses » entre les projets déclinés sur le nord et le sud de Bruxelles.

Le collectif a puisé dans l'ensemble des ressources pluridisciplinaires du dispositif SSM pour répondre à la complexité des situations. Les partenariats se sont établis avec des structures côtoyant de nombreux jeunes n'ayant pas une inclinaison naturelle avec le secteur de la santé mentale. Cela a facilité le relais des jeunes vers des dispositifs existants comme les points d'écoute jeunes moins stigmatisants qu'une consultation.

- D'une manière générale à travers l'ensemble des initiatives menées par ce collectif de 6 services, des liens se sont tantôt créés tantôt renforcés avec AMOS AMO, Atmosphères, Inser'action, l'AMO la gerbe, le service de la culture de la ville de Bruxelles (La Centrale), le Théâtre Les Tanneurs, LinkUp, l'Espace 51, le CEMO, Itinéraires, Nice to Neet you, CuBe.
- Au niveau du SSM à l'ULB, des réunions ont été mises en place avec l'ASBL l'Equipe concernant « Cité Jouêt-Rey Le Trèfle », les Tamaris³⁰, Abaka³¹, ULB-Santé³², les autorités de l'ULB, les associations étudiantes, les intervenants du quartier des Marolles. Plus précisément, le SSM à l'ULB, participe au projet de mise à disposition temporaire de logements à Etterbeek (Cité Jouêt-Rey « le Trèfle »), à destination de jeunes patients en autonomisation. Grâce à l'augmentation de cadre, il peut assurer une présence en binôme « Psy-AS » lors des réunions inter-réseaux et une participation des psychologues de son équipe à la réunion communautaire (lieu de rencontres, de gestion de la vie communautaire, de relais d'idées, de demandes) des jeunes hébergés au Trèfle. Le SSM à l'ULB a rencontré l'équipe « Tam » des Tamaris (ex CAS) ainsi que l'équipe Abaka (hébergement de crise) afin d'échanger sur leurs pratiques. Avec la Maison des jeunes des Marolles, il a mis en place un groupe photo-balade dans le quartier des Marolles, etc. Le SSM à l'ULB a également démarré une collaboration avec l'Association pour la Solidarité Etudiante en Belgique (ASEB)³³ venant en aide aux étudiants dans le besoin.

³⁰ www.tamaris-tamaya.be. Une institution de l'Aide à la Jeunesse qui accueille 30 adolescentes et adolescents sous mandat du Tribunal de la jeunesse et du Service d'Aide à la Jeunesse

³¹ www.abaka.be ABAKA est un service d'écoute et d'accompagnement pour adolescents. Il offre un accueil et une écoute 24h/24, 7 jours/7, à des jeunes de 12 à 18 ans en situation de crise familiale et institutionnelle. En parallèle, l'asbl propose également un accompagnement socio-éducatif pour les adolescents et leur famille. La spécificité de l'asbl est de travailler uniquement à la demande du jeune avec la collaboration de sa famille, hors mandat judiciaire et administratif.

³² www.sante.site.ulb.be ULB santé est le service de promotion de la santé à l'ULB. Sa mission générale est de coordonner, visibiliser et renforcer le secteur de la promotion de la santé de l'ULB, en adoptant une démarche intégrée (Health in All Policies).

³³ <https://www.facebook.com/AsebBruxelles/> Cette association sans but lucratif créée par des étudiants en 2011 à Bruxelles a pour objectif d'aider les étudiants dans le besoin. Elle travaille en parfaite collaboration avec les services sociaux étudiants des différents partenaires des Universités et Hautes écoles supérieures de Bruxelles. L'objectif principal est d'exercer une activité caritative visant à promouvoir un accompagnement social adéquat, une aide aux plus démunis. Grâce à la récupération des invendus dans les grandes surfaces, les étudiants accèdent à des produits à la fois

Il a mis en place un projet d'aide psychosociale en parfaite cohérence avec ses intentions d'aller vers les jeunes adultes là où ils se trouvent, de déstigmatisation et d'augmentation de l'accessibilité de ses services. A chaque distribution dans les épiceries solidaires de l'ASEB³⁴ présentes sur les campus universitaires de l'ULB, le psychologue et l'assistant social du SSM à l'ULB interviennent sur le terrain par une écoute active des étudiants isolés et proposent une prise en charge et un accueil préférentiel à PsyCampus.

- Au-delà du travail de promotion de l'initiative auprès d'institutions issues de secteurs variés (milieu hospitalier, scolaire, universitaire, médicale, communale, réseau de soutien à la parentalité et aux aidants proches, maisons de repos, etc.) l'équipe du projet d'accompagnement du deuil la Traversée a établi des **contacts privilégiés avec des envoyeurs potentiels** tels que l' asbl Vivre son deuil à Ottignies, Psycho-oncologie asbl, la maison de repos l'Heureux Séjour, l'hôpital Saint-Pierre, certains médecins généralistes, et des personnes ressources (Ludovic Emmada), etc.
- En recherche de nouveaux publics, l'équipe d'Aimer à l'ULB, a proposé des animations EVRAS à la demande des adolescents fréquentant le centre de jour, l'école Escale de l'hôpital psychiatrique Epsilon (Section ados area+).
- Enfin l'appel à projets a aussi stimulé la mise en réseau entre SSM à travers la mission d'accompagnement et de soutien de la Ligue ainsi qu'à travers les associations entre les SSM porteurs d'une même initiative.

Pour certains projets, des **liens** se sont créés **entre la santé mentale et de nouveaux secteurs**

- A travers le projet d'intervision des Coaches de Nice to Meet You (Accord avec Actiris), **le secteur de la santé mentale va à la rencontre du secteur de la réinsertion socio-professionnelle**. Comme annoncé précédemment, il collabore avec ce secteur afin de soutenir les coaches en contact avec des jeunes susceptibles d'être en souffrance psychique.
- Le projet de Cartographie Subjective a tissé des **liens entre le secteur artistique et celui de la santé mentale**. Alors qu'habituellement, la médiation culturelle recherche des nouveaux publics, **le secteur de la santé mentale s'est adressé** à cette dernière pour mettre en place des espaces, des lieux d'expression, de rencontres, de soutien des jeunes.

variés et de qualité. Ces épiceries solidaires assurent des permanences sur les sites de St Louis, Erasme (ULB), Alma (Vinci-UCL), Remblai (Ferrer), Solbosch (ULB).

³⁴ **Remblai:** Rue du Remblai 6 à 1000 Bruxelles (Près du métro Porte de Hal), • **Erasme:** Route de Lennik 808 à 1070 Anderlecht. A côté de la bibliothèque des sciences de la santé - Bâtiment E, local E1.2.310, • **Solbosch:** Avenue Paul Heger 20, 1000 Bruxelles. Le local est situé en face de la bibliothèque des Sciences humaines (à côté du restaurant "Chez Théo") - Bâtiment F, local F1.2.241a, entrée par le quai de chargement, **Saint-Louis:** Rue de l'Ommegang 6 à 1000 Bruxelles (1er étage, suivre signalétique), **Alma :** Avenue Emile Vandervelde 153 à Woluwe-Saint-Lambert, ° **Solidarithèque Namur** rue de l'arsenal 6 à 5000 Namur.

Les projets de cartographie subjective, breakdance, vidéo-film et fresque de street art ont embarqué différents intervenants qui selon le moment et le rôle à tenir ont participé tantôt comme passager, moussaillon ou capitaine du projet.

Une convention de partenariat a été établie avec le Service de la Culture de la ville de Bruxelles et le secteur de la santé mentale à travers le SSM Le Méridien. Réunissant leur savoir-faire, leurs réseaux, leurs expériences professionnelles, ces deux partenaires ont mené ce projet de carte sensible co-construite avec les jeunes fréquentant ou non les services de SSM. L'intervention de l'équipe du Méridien a cautionné le terreau du soin et du public tandis que celle de la Centrale a cautionné le respect de la liberté de l'artiste et le terreau artistique. Chaque partenaire a identifié et proposé un intervenant³⁵ qui a joué le rôle d'artiste - guide, de passeur, d'animateur rebondissant avec une grande ouverture d'esprit et disponibilité sur l'apport des jeunes lors des ateliers.

Le résultat de l'atelier Cartographie Subjective a été exposé début avril 2021 à La Centrale, Centre d'art contemporain de la ville de Bruxelles en présence des jeunes et de leur entourage invités gratuitement à découvrir l'exposition temporaire présentée simultanément dans ce lieu.

Les effets positifs du partenariat sont nombreux : une satisfaction, une reconnaissance et une considération des jeunes, une ouverture du service de la culture de la ville de Bruxelles, une expertise et un engagement fort des intervenants artistiques, une belle relation de travail entre deux secteurs, une continuité de collaboration dans des projets ultérieurs : film, fresque, etc. S'associer avec un lieu culturel présente des **avantages importants** pour le secteur de la santé mentale comme l'inscription de son action dans les réseaux de diffusion de son partenaire, le conseil et l'opportunité de trouver l'artiste à la démarche adéquate, cautionner les terrains d'expertises des secteurs concernés, permettre l'engagement contractuel d'un artiste via une institution culturelle, etc.

Enfin, terminons ce chapitre par deux remarques :

- Pour plusieurs porteurs de projets, **certaines nouvelles voies d'accès**, découvertes grâce au temps accordé à la recherche de partenaires, ont été **bloquées par l'arrivée de la 2^{ème} vague**. Par exemple, la possibilité d'organiser des permanences hebdomadaires dans des lieux socio-culturels connus des jeunes est envisagée mais est empêchée par l'avènement du second confinement. Les mesures de sécurité ont muselé le secteur socio-culturel pourtant très enthousiaste. Les bourgmestres ont, par exemple, ordonné la fermeture des lieux du secteur rendant impossibles toutes initiatives « extra muros ».
- **Considérant l'échéance initiale au 30 juin 2021, certains partenariats ne se sont pas finalisés** malgré le besoin de soutien du personnel soignant et l'intérêt porté aux projets.

³⁵ Marion Fabien, artiste plasticienne, et César Colmant de l'association Link Up..

- Certaines institutions ont estimé que cela ne valait **pas la peine de s'engager sur du court terme**, de mettre en place un projet qu'il faudrait arrêter quelques mois plus tard et qu'elles avaient **déjà été abandonnées et ne souhaitaient pas revivre cela**. Ils **auraient été prêts à s'engager sur une période de minimum deux ans**. Dans ce genre de situation, une réorientation vers d'autres services (Dionysos, etc.), un rendez-vous de reconnaissance du travail effectué pendant la crise, etc., ont représenté des alternatives intéressantes.

3.3 IMPLICATIONS EN TERME D'APPROCHES ET DE POSTURES PROFESSIONNELLES

La logique sous-jacente à la mise en place et le suivi de l'ensemble des dispositifs « Jeunes » et « Soignants » repose sur :

- **Le maintien du lien ;**
- **L'outreaching, « aller vers » ;**
- **La déstigmatisation du « travail psy ».**

Les exemples particuliers et non exhaustifs, détaillés ci-après, sont présentés à titre illustratif. Ils ne remettent pas en question la qualité d'autres démarches qui, par manque de temps, n'ont pas pu être reprises dans ce document.

3.3.1 EXEMPLES DE POSTURES ET D'APPROCHES IDENTIFIÉS AUPRÈS DES PROJETS « SOIGNANTS » :

- Pour être au plus près des soignants, il faut entendre et prendre en compte **l'importance du groupe** afin de proposer une prise en charge adaptée. Pour soigner les soignants, il faut approcher le groupe comme en témoigne l'équipe du projet Soignant Chapelle-aux-Champs et CG Ixelles.

« Si on ne fait que de l'individuel, c'est comme si on ne prenait pas en compte cet important aspect social. A plusieurs reprises, les soignants rencontrés ont posé des questions comme par exemple « comment font les autres ? » Comme s'il était important de le savoir pour s'autoriser à parler, à prendre soin de soi. ».

De même cette équipe confirme que durant les moments d'immersion en institution l'approche consistant à **prendre simplement des nouvelles, à poser la question « comment allez-vous ? »** au lieu de *« parler de et proposer un accompagnement psy »*, a permis plus facilement l'ouverture des portes, la rencontre et ensuite la demande.

- Dans les services, les psychologues de terrain des projets Covid ont été confrontées aux clichés sur la profession et **recadrent les discours entendus** comme par exemple *« voir un psy c'est s'allonger sur le divan »*. **Un travail de déstigmatisation est nécessaire même auprès des professionnels soignants.**
- Durant les épisodes sanitaires les plus difficiles, les psychologues du projet Soignant du CG ULB et CMP-SSJ **se sont rendues disponibles lors de temps de permanence au sein de l'hôpital** au lieu de proposer une offre en lieu extérieur.
- Le projet d'Intervision Social-Santé de la Ligue a opté pour une **posture inclusive et participative**. En incluant le secteur social dans les organes mis en place et les décisions à prendre, il a veillé aux garanties d'intersectorialité du projet et à la représentativité des voix.

3.3.2 EXEMPLES D'APPROCHES ET DE POSTURES IDENTIFIÉES AUPRÈS DES PROJETS « JEUNES ».

- Selon les porteurs de projets, l'approche consistant à **cultiver le travail de groupe avec les pairs** est à **recommander** même si elle a été plus difficile à mettre en œuvre en raison des règles sanitaires.
- Grâce aux espaces et groupes d'expression artistique, soulignons plusieurs postures et approches illustratives :
 - a. Tout d'abord **proposer un univers professionnel fort**. L'artiste vient sans adapter son langage, il présente son parcours. Il porte les jeunes dans son univers sur base de livres, de vidéos, etc. En s'adressant à tout le monde de la même manière, en utilisant les mots justes « *sans chichis* », il permet aux jeunes de se sentir pris au sérieux. Le postulat étant d'ailleurs « *Tout le monde est capable si on explique et l'art permet que notre quotidien soit plus joyeux, il permet de rêver* ». Comme l'indique un acteur du projet : « *Chaque intervenant a gardé son identité propre. C'est important pour les jeunes d'être confrontés à un vrai artiste ou un vrai sportif !* ».
 - b. Deuxièmement, ne pas perdre de vue l'importance de créer des conditions sans que les objectifs soient présents d'emblée : « ***Créer les conditions sans attendre des résultats est encore plus puissant !*** ».
 - c. Troisièmement, grâce à **l'approche déplaçant les jeunes dans l'espace public tout en leur permettant d'expérimenter** des techniques artistiques, de visiter des expositions, de rencontrer des artistes et travailleurs d'institutions culturelles, de mettre en commun le résultat de leurs explorations personnelles, **ils ont fait l'expérience de ce monde en traversant quelque chose collectivement**. Ils ont pu sortir de chez eux, dépasser les limites de leurs quartiers, se sentir mobilisés par l'expérimentation proposée, se réapproprier les espaces urbains confisqués en allant à la recherche de réponses aux consignes artistiques proposées.
 - d. Ensuite, **être à l'écoute, rebondir sur les intérêts des jeunes et faire une offre d'activités dans la continuité des dynamiques en jeu**. En effet, par exemples, les jeunes ont exprimé un intérêt pour le travail de l'image, du montage vidéo durant les ateliers de Cartographie subjective. Cela a permis à l'équipe de rebondir sur une nouvelle proposition portant sur la réalisation d'un documentaire par et avec les jeunes.
 - e. Enfin, **durant et en dehors** des groupes d'expression artistique, une veille et une attention particulière est portée **au maintien du lien avec les jeunes présents ET absents**. Par exemple, pour une durée variant selon les projets rassemblant entre 12-13 jeunes, un tiers d'entre eux ne pouvant pas être présents, sont restés en contact avec les membres du groupes et l'équipe. Un groupe WhatsApp a facilité le lien, l'expression et le partage en liaison avec les sujets des ateliers. Il a permis aux jeunes souffrants de suivre le projet sans devoir y être présents physiquement. Ce maintien du lien, cette veille et disponibilité permanente pour être présent quand le jeune en exprime le besoin demandent à l'équipe un investissement psychique et temporel conséquent.

- Voulant se rendre accessible, rapidement et sans rendez-vous, plusieurs porteurs de projets ont (re)mis en place un dispositif connu et existant dans le secteur : les permanences. Grâce au fond Covid, ils ont pu le penser, l'organiser, le remodeler.
 - a. Soucieux de **trouver des lieux moins étiquetés « santé mentale »**, de déstigmatiser le travail « psychologue », ils ont proposé un espace de parole ponctuel avec un psy sans engagement dans la durée. Ils ont réfléchi à décentraliser ces temps de permanence en dehors de leurs murs mais les règles sanitaires ont contraint certains partenaires potentiels à fermer leurs portes et d'autres lieux rencontrés en amont ont estimé que ce projet ne correspondait pas à leurs missions.
 - b. **Les modalités d'organisation des permanences ont pris plusieurs formes et se sont adaptées aux nouveaux modes de communication.** Certains ont regroupé l'organisation et la communication de leurs offres de permanence « physique » en leur siège en veillant à proposer une diversité de plages horaires et de territoire au nord et au sud de Bruxelles. D'autres ont opté pour un accueil de la demande par téléphone ou via les réseaux sociaux afin de les intégrer rapidement dans l'agenda sans traitement de la demande en réunion d'équipe hebdomadaire.
- **L'effet d'immédiateté** est à prendre en considération, quand le jeune décide de venir, de faire une démarche, il faut non seulement être là mais il faut aussi pouvoir lui proposer un rendez-vous rapidement et gratuitement. **La liberté, le choix et l'autonomie** du bénéficiaire sont importants. Dans certains cas, les parents ne sont pas au courant ou n'interviennent pas dans les démarches.
- La posture d'outreaching, d'aller vers le bénéficiaire là où il se trouve, s'est régulièrement illustrée par la **présence de psychologues sur le terrain**³⁶.
- La posture et l'approche adoptées durant les animations Evras ont varié en fonction du type de groupe et la demande des jeunes. Elles englobent différentes facettes : le tutoiement, la recherche d'outils adaptés (jeux, de vidéos Fred et Marie), la visite du planning pour démystifier le lieu de consultation et les fonctions (médecins, psy, accueillante). **Les animations sont sans finalités thérapeutiques**, les sujets traités et les réponses apportées s'inspirent toujours des questions et des préoccupations des jeunes. **L'optique est préventive** afin de les informer sur les comportements à risque, leurs permettre de trouver les adresses adéquates etc. Le questionnement sur l'adéquation des animations avec les besoins des jeunes est permanent.

- ³⁶ Ainsi, le SSM à l'ULB a assuré régulièrement la présence de psychologues aux distributions de l'épicerie solidaire de l'Association pour la Solidarité Etudiante en Belgique (ASEB). Cette présence est le premier contact, une occasion d'échanger sur les propositions d'entretien. Des maraudes ont aussi été organisées dans les espaces communautaires étudiants. Les équipes de psychologues engagées pour les deux projets Soignant en milieu hospitalier et de soins (Chapelle-aux-champs & Centre de Guidance d'Ixelles/CMP-SSJ&CG ULB & CHU St Pierre) ont réalisé un travail important in situ de permanences, de moments d'immersion, de présence en réunion d'équipe, etc. Des psychologues participent à des ateliers récits cinéma organisés par le centre UrBain d'Expression (le CuBe), etc.

4 COMMENT LES SITUATIONS CLINIQUES METTENT EN LUMIÈRE ?

Un an après la phase de lancement des initiatives subsidiées, comment les situations cliniques mettent en lumière :

- L'adéquation avec les constats et les objectifs de départ ?
- La nécessité d'élargir ou non les publics ?
- La nécessité d'inscrire les projets dans une perspective à long terme ?

4.1 L'ADEQUATION DES PROJETS AVEC LES CONSTATS ET LES OBJECTIFS DE DEPART

Bien que les modalités de certains dispositifs aient été adaptées ou réinventées durant les périodes répétitives de confinement-déconfinement et que la visée préventive soit passée au second plan en raison de la crise, les constats et les objectifs initiaux restent d'actualité sur une temporalité qui dépasse de loin celle de l'appel à projets. Les témoignages cliniques disponibles aujourd'hui confirment la cohérence des projets mis en œuvre.

Un an plus tard, les constats initialement posés pour le personnel soignant restent d'actualité :

- Les travailleurs des institutions de 1^{ère} ligne et leurs publics ont été durement touchés,
- Les difficultés chroniques préexistantes ont été amplifiées par la crise,
- La crise a augmenté les difficultés et les craintes de voir la situation s'empirer,
- Les services de santé mentale sont déjà saturés par les demandes de proximité et ont besoin de ressources supplémentaires.

Malgré un contexte professionnel bouleversé par la crise, pas moins de 70 participants ont pris part au projet d'intervision. Le dispositif a rencontré les besoins d'un secteur pour des moments d'échanges et de partage sur les conséquences de la crise sanitaire sur leurs pratiques, leurs équipes, et leurs publics. Ces moments ont aussi été l'occasion de les entendre sur leur bien-être au travail et leur santé mentale.

« Les travailleurs sociaux reçoivent des situations de grande détresse à la fois sociale et psychique. Les règles sanitaires compliquent leur travail. Comment modifier les pratiques professionnelles pour être en lien avec le public ? Quels nouveaux publics ? Quelles nouvelles modalités d'accompagnement imaginer ? Autant de questions abordées dans les groupes. ». - Mars 2021 La Ligue - Projet d'intervision pour travailleurs sociaux Bruxellois de 1^{er} ligne.

La crise sanitaire a remis brutalement en évidence les difficultés préexistantes et la souffrance rencontrées dans les milieux hospitaliers et de soins. Une situation connue de longue date et préexistante à la pandémie. La pénurie de masques de protection, les appels aux dons pour l'achat de respirateurs durant la 1ère vague n'ont fait que cristalliser les sentiments d'injustice et de reconnaissance du secteur.

Durant la première vague en mars 2020, la **violence institutionnelle** fut particulièrement marquante. Par exemple, dans certaines maisons de repos, les travailleurs étaient obligés d'aller travailler alors qu'ils étaient positifs au Covid-19. Certains ont ressenti leur lieu de travail comme « un camp de concentration » où les vêtements s'accumulaient dans les couloirs avant d'être brûlés. Les maisons de repos ont littéralement été barricadées. Certains travailleurs ont éprouvé le besoin de changer de lieu de travail, devenu traumatique.

« La totalité des travailleurs d'une maison de repos (...) a demandé un appui sous forme de rencontres régulières avec des psychologues d'un SSM. La maison avait compté un grand nombre de contamination ayant entraîné la mort de la moitié des résidents. Ces décès dans des conditions jugées inhumaines, mais aussi l'impuissance ressentie, l'insécurité et l'absence de matériel ainsi que les choix éthiques (choisir qui peut vivre et qui aura l'oxygène) et le sentiment d'abandon sont autant de thèmes choisis par ces soignants qui résument ainsi leur situation : "nous allons à la guerre, essayant de sauver ce qui peut encore être sauvé ». Mars 2021 - Projet Soignants Covid – Centre Chapelle-aux-Champs et Centre de Guidance d'Ixelles.

Comme le souligne l'équipe du Projet Soignants Covid en mai 2021 soit plus d'un an après la première vague, la prise en charge ne couvre pas le champ de la prévention mais celui de l'intervention. Les symptômes présents dans la population des soignants sont la culpabilité, l'irritabilité, les troubles du sommeil, l'épuisement, les affects dépressifs, le burn-out et le trauma (PTSD). Parmi le personnel des maisons de repos particulièrement touché durant la première vague, certains d'entre eux manifestent des symptômes de stress post-traumatique, d'autres montrent des signes d'épuisement important ou sont mis en arrêt pour burnout professionnel. Les besoins rencontrés en mode individuel et en mode groupal sont la gestion de symptômes physiques, la participation à un espace de parole, la normalisation, la légitimation, le respect de leur intégrité, le soutien psychosocial, la reconnaissance, la contenance, etc.

« Du point de vue clinique : les troubles sévères fleurissent. Il ne s'agit pas que de stress et d'épuisement au travail, burn-out. On parle ici d'idéation suicidaire, de syndrome post-traumatique, etc. La prise en charge sur le long terme est nécessaire et les services sont déjà saturés. » Avril 2021 - Projet Soignants Covid – Centre Chapelle-aux-Champs et Centre de Guidance d'Ixelles.

« Depuis 1 an, les équipes du CHU Saint-Pierre sont sur le pont, comme dans les autres hôpitaux du pays. Elles n'ont pas été en mesure de récupérer, tant physiquement que psychiquement, et ont fait face à de nombreuses incertitudes, tant par rapport aux connaissances sur le virus lui-même, que dans les conditions et modalités de traitement. Un soutien est indispensable pour un personnel confronté aux pertes humaines, au vécu d'impuissance et de détresse. » Projet de soutien psychologique pour le personnel du CHU Saint Pierre – CMP du SSJ et Centre de Guidance du SSM à l'ULB.

Durant les moments d'immersion dans les services hospitaliers réalisés par les psychologues de terrain engagés grâce au subside, le personnel soignant témoigne de sa gratitude pour leurs insistances et leurs intérêts pour ce qui se passe sur le terrain. Il demande aux psychologues du projet de promettre de revenir. ».

Les porteurs de projets soulignent la pertinence de maintenir sur la durée une offre de soutien au personnel soignant et ils soulèvent les difficultés qu'ils ont rencontrées pour « rentrer » dans le milieu hospitalier et les maisons de repos. Ils formulent quelques hypothèses à propos du milieu hospitalier :

1/ La concurrence avec les initiatives existantes dans les hôpitaux, construites selon un modèle oscillant entre le soutien psychologique et le bien-être au travail. Une optique relevant plutôt de la psychologie du travail que celle de la psychologie clinique. Une approche plus *marketing*, très cadrée, permettant d'être plus efficace par un coaching. Ce dernier serait moins confrontant que l'approche menée par un.e psychologue.

2/ La peur, le mécanisme de défense, de déni, de rejet de l'aide.

3/ Le temps psychique n'est pas le temps de cet appel à projet or cette crise n'en finit pas et le personnel soignant ne relâche pas. Un moment qui n'est pas encore arrivé car le personnel soignant ne relâche pas depuis un très long moment.

De même, un an plus tard, les constats initiaux posés au printemps 2020 par les porteurs de projets destinés aux « Jeunes-Ados-Adultes », restent d'actualité.

- Les capacités d'accueil et de temps de travail sont limitées.
- Les problématiques se sont exacerbées suite aux confinements successifs.
- Les risques de déviance et de maltraitance sont importants.
- Le mal être psychique généralisé des publics fragilisés a augmenté.
- L'absence de tiers (travail, écoles, activités, amis, etc.) a été délétère et n'a pas facilité la mise en place d'interventions nécessaires.
- Il faut rejoindre les jeunes là où ils peuvent être sollicités sans se vivre étiquetés.
- Les jeunes ont les mêmes problèmes malgré leurs différences socio-économiques et géographiques.
- Aux souffrances sociales, psychologiques, psychiatriques préexistantes, se sont rajoutées les souffrances liées à la crise sanitaire.
- Il manque de ressources de soutien pour se rendre au plus près des jeunes là où ils se trouvent.
- Des personnes sont mortes sans pouvoir dire adieu à leurs proches. Des choix douloureux et inhabituels ont dû être faits par les personnes endeuillées.

Plusieurs porteurs de projets constatent un redoublement des violences intrafamiliales, la polarisation des comportements, le décrochage scolaire, la recrudescence de l'anorexie et surtout la réactivation de traumatismes, l'impact de l'isolement sur les jeunes en phase de développement identitaire, etc. Moins d'un an après la première vague, les quelques témoignages de février-mars 2021 présentés ci-dessous, illustrent aussi la lourdeur du tableau clinique, l'importance du rôle de contenance des SSM vu la saturation des services hospitaliers, la précarisation économique et sociale importante des jeunes, le nombre croissant de jeunes rencontrant un psy pour la 1^{er} fois, la pertinence et l'importance de créer et maintenir des espaces et des conditions d'accueil permettant d'exprimer et de partager les vécus difficiles des jeunes et de leur entourage. Tous les responsables de projets confirment la nécessité de poursuivre les efforts et les investissements publics. D'autant plus que certains craignent une vague psychique vu l'augmentation du nombre de jeunes en souffrance.

A titre d'exemple, à la même date à un an d'écart, la demande d'aide de jeunes de 15-25 ans a augmenté de 40% et continue d'augmenter au SSM à L'ULB.

« Un des effets du Covid sur ces jeunes est une polarisation de leurs comportements. La coupure des relations sociales a représenté une entrave à la construction identitaire des jeunes durant leur adolescence. Période de la vie où le rôle des pairs est primordial. Les jeunes devant porter un masque en classe, les personnes silencieuses se sentent encore plus en retrait. Cela peut offrir un sentiment d'impunité dans la transgression assez tentante pour des adolescents. Mais cela peut aussi accentuer la difficulté du chemin, déjà complexe, vers l'acceptation de soi, de son corps. ». Mars 2021 - Animations Evras dans l'enseignement spécial de type 5. « Certaines familles, enfants adolescents, jeunes adultes qui ont vécu le confinement comme un enfermement avec comme conséquences notamment une régression au niveau du développement pour les enfants et une augmentation d'un mal être psychique généralisé. Tensions intrafamiliales liées au confinement, disparition des lieux tiers, coupure des contacts avec les collectivités et le communautaire, isolement, décrochage scolaire, manque de perspective, sentiment d'impuissance, manque de lieux de soupape, perte de revenus / du job étudiant, anxiété, dépression, trouble du sommeil, trouble alimentaire, augmentation de consommation abusive de drogues et d'alcool, utilisation massive des écrans. ». Mars 2021 - Projet de soutien aux familles » SSM-Psycho Etterbeek et Centre de Guidance d'Etterbeek.

« Au niveau clinique, la lourdeur des situations est extrêmement marquée : du décrochage scolaire, à la recrudescence de l'anorexie et surtout la réactivation des traumatismes comme les abus sexuels, dans ce contexte d'isolement et de solitude qui entraînent des idées suicidaires aigües. Les équipes doivent contenir ces situations d'adolescents et de jeunes adultes qui ne peuvent pas être pour la plupart, pris en charge dans les unités spécifiques vu l'embolisation des services hospitaliers. Nous observons également une précarisation importante des jeunes, source d'anxiété ; le nombre de jeunes s'adressant à l'épicerie solidaire est en croissance constante. (...) Nous sommes interpellés par le nombre de jeunes rencontrant un psy pour la première fois. La situation actuelle devient intenable.

Nous sommes également interpellés par le nombre croissant de jeunes en difficulté scolaire (et universitaire), économique, sociale, familiale, avec des conséquences graves sur leur bien-être et leur santé mentale. L'isolement social y prend une place importante, mais également la précarisation économique, les difficultés familiales, la réactivation de traumatismes. Beaucoup de jeunes sont en crise grave, avec risque de passage à l'acte suicidaire. Il est devenu extrêmement difficile voire impossible de les orienter vers l'hôpital, qui est saturé. Nous contenons encore comme nous pouvons des situations très inquiétantes. Le renfort de personnel « Covid » nous permet un travail pluridisciplinaire de contenance. Malheureusement, le nombre de jeunes en souffrance ne cesse d'augmenter et nous avons le sentiment de n'être qu'au commencement de la vague psychique Covid.

La demande d'aide de jeunes de 15 à 25 ans a augmenté de 40% par rapport à la même époque l'an dernier. Depuis début mars, l'augmentation s'accélère et nous inquiète...
SSM à l'ULB

« Nous avons pu constater que lors du premier confinement, de nombreux signaux d'alarme ont été dans le rouge, par exemple du côté de la violence intrafamiliale ou du décrochage social. Les échanges avec les travailleurs sociaux en AMO lorsque nous les rencontrons dans l'après-coup pour connaître les besoins en santé mentale, nous ont fait part de ces constats et inquiétudes. L'isolement à domicile rendait le travail plus complexe et moins fluide avec les jeunes, qui sont plus friands de rencontres informelles, que d'un rendez-vous fixe. L'analyse ultérieure du premier confinement montre qu'il y a plutôt eu un coup du côté du bien-être que l'aspect pathologique. C'est le caractère subjectif, « le se sentir bien », qui a été le plus fragilisé, avec des périodes de morosité importantes et une absence du réseau amical ou social. Puis, la « seconde vague » qui a introduit sur du plus long terme la fermeture des espaces collectifs a grignoté progressivement le morale et les ressources des jeunes. Nous voyons apparaître très progressivement des jeunes qui expriment du mal-être avec des apparitions d'angoisse qui se traduisent dans le somatique ou des états importants de tristesse. Des jeunes dont la distorsion des habitudes du quotidien a amené de nombreux temps de latence et des vides qui ont fait surgir des ruminations et la réactivation de blessures de l'enfance. Les projections dans l'avenir peuvent être douloureuses et inquiétantes du fait de l'incertitude. Nous entendons dans nos consultations des plaintes sur l'année qui est perdue et les projets qui ne pourront pas se faire. L'éloignement familial de certains est pris dans la douloureuse ambivalence propre à cette période de vie qui cherche à s'autonomiser, mais qui dans l'incertitude du moment de pandémie doit puiser dans les fragiles ressources passées. Nous voyons aussi des périodes de deuils anciens se réactiver et des jeunes peuvent nous parler de la perte d'un proche ou l'inquiétude de la mort. Nous constatons aussi que les relations avec les forces de l'ordre sont devenues beaucoup plus tendues dans l'imaginaire de cette jeunesse, avec un profond sentiment d'injustice amplifié par l'impossibilité de pouvoir manifester son mécontentement ou ses opinions. La pression médiatique posée aussi sur ces jeunes, fait apparaître le sentiment qu'ils sont la cause de la prolifération du virus et accentue l'angoisse ou la colère. »
Equipe du dispositif « Points d'écoute jeunes » pour les projets Ados et jeunes Adultes, de la scène publique à la scène de vie »

Sans remettre en question la qualité d'autres initiatives menées grâce au subside, remarquons qu'en période de confinement, certains dispositifs comme les groupes et espaces d'expression artistique et les permanences d'accueil et d'accompagnement psychologique, se sont avérés être des outils intéressants pour aborder les jeunes de manière déstigmatisante. Les jeunes ayant une vision parfois difficile d'eux-mêmes, souvent rejetés, aux blessures et au rapport corporel peu considérés, y ont trouvé un espace d'écoute, de liberté, de non jugement dans les espaces et groupes d'expression à support artistique. Par exemple, suite à sa participation au projet de « Cartographie subjective », un jeune suicidaire en liste d'attente d'un lit d'hospitalisation psychiatrique, a tenu bon et a souhaité reprendre des études.

Des visites à domicile, le maintien du lien et du contact ont été assurés. Bien qu'absent en raison de son état de santé, ce jeune est resté en lien avec l'équipe et les participants via le groupe WhatsApp créé pour ce projet.

Selon l'équipe du projet :

« Sa souffrance est aussi de ne pas trouver un endroit sans être pris pour un « facho ». Il émet des théories complotistes, il a pu trouver un espace où s'exprimer sans être jugé. Il a été valorisé dans sa créativité. Il a dessiné et il a écrit le masque. Un autre jeune aurait peut-être pu être un djihadiste. S'il n'était pas avec nous, il aurait pu être là-bas. Dans ces projets, les bizarreries sont reconnues et on leur donne de la place, elles deviennent créativité. L'artiste a donné des consignes et a laissé chacun les interpréter. ».

« Le dispositif d'accueil sous la forme d'une permanence "en présentiel" a rencontré un certain succès chez les jeunes adultes (18-25 ans). En effet, tant chez les étudiants que chez les personnes sans emploi, nous avons observé des demandes de soutien psychologique en raison de l'isolement lié aux mesures de confinement, ainsi que l'accumulation de facteurs de stress (scolaires ou économiques). Les jeunes adultes sont alors aux prises avec des angoisses quant à leur avenir et leur inscription dans la société active. En passant les portes du SSM, ils trouvent une écoute bienveillante et ils s'autorisent alors à formuler leurs craintes et leur vécu. Cette mise en récit de leur vie interne les amène à décaler leur point de vue, créant ainsi une forme d'apaisement. ». Juillet 2021 – Projet Mosaïque – Permanence d'accueil et accompagnement psychologique

Enfin, les **implications entre les décisions politiques et la santé mentale des jeunes sont fortes et directes**. Les changements permanents dans l'organisation des cours en « distanciel/présentiel », l'adaptabilité nécessaire, la variabilité des mesures sanitaires affectent fortement la santé mentale des jeunes. Comment vivre sa scolarité ? Comment entamer une 3^{ème} année scolaire de suite en étant cloisonné·e dans la cour de récré ? En ne se voyant pas comme avant ?

4.2 L'ÉLARGISSEMENT OU NON DES PUBLICS INITIALEMENT CIBLÉS ?

Les jeunes et le personnel soignant ont rapidement été identifiés comme parmi les plus exposés aux effets de la pandémie. L'appel à projets initié par le Collège de la COCOF en juin 2020 a dès lors ciblé le public des jeunes adultes et étudiants en souffrance ainsi que les soignants de première ligne.

L'ensemble des projets destinés aux « jeunes adultes et étudiants en souffrance » s'est adressé aux familles, enfants, adolescents et jeunes adultes. Bien que des personnes plus âgées aient aussi saisi les dispositifs, la tranche d'âge moyenne ciblée est de 14-30 ans. Ils s'adressent à tous les jeunes qu'ils soient étudiants ou non, avec une attention aux jeunes désinsérés. Les personnes de l'entourage du jeune (parents, ami·e·s, professionnel·le·s) ont été incluses dans l'offre d'activités. En effet, les proches soucieux de l'état de santé de leurs enfants ont rapidement saisi les dispositifs mis en œuvre.

Les projets destinés aux soignants, ont rapidement élargi leur champ d'intervention en incluant le personnel non-soignant participant au cadre de l'aide et du soin : kinés, infirmier·ère·s, sages-femmes, personnel technique, administratif, stagiaires, etc. Les travailleurs de 1^e ligne concernés par ces projets appartiennent non seulement au secteur de la santé mais aussi à l'aide sociale, les travailleurs sociaux étant également en première ligne des demandes de personnes impactées par la crise.

« Par ailleurs, nous avons plus d'appels des parents, ou d'amis s'inquiétant pour un tiers. Cela donne lieu à un travail d'« accueil » à plus long terme permettant un accompagnement de l'appelant ». SSM à L'ULB

Les projets destinés aux soignants, ont rapidement élargi leur champ d'intervention en incluant le personnel non-soignant participant au cadre de l'aide et du soin : kinés, infirmier.ère.s, sages-femmes, personnel technique, administratif, stagiaires, etc. Les travailleurs de 1^{er} ligne concernés par ces projets appartiennent non seulement au secteur de la santé mais aussi à l'aide sociale, les travailleurs sociaux étant également en première ligne des demandes de personnes impactées par la crise.

Pourquoi avoir élargi au personnel non-soignant participant au cadre de soin ?

D'une part, a contrario du personnel soignant, le personnel non-soignant ne reçoit pas la même reconnaissance. A priori, il travaille dans un environnement moins soutenant et il ne fait pas l'objet d'un dispositif de soutien particulier. Il est témoin. Il est confronté à des événements auxquels il n'est pas préparé. Par exemple, le personnel de nettoyage voit des corps ligotés, le personnel hors unités covid est confronté à la maladie, aux décès, etc. On peut formuler l'hypothèse que le personnel le plus éloigné, le moins préparé et le moins reconnu est aussi très impacté.

D'autre part, grâce au travail proactif mené sur le terrain par les psychologues engagées grâce aux subsides, d'autres publics fragilisés sont apparus. Les étudiant.e.s de hautes écoles en stage (kiné, sage-femme, aide-soignante) dans les établissements ont été confronté.e.s à la fois à la détresse du personnel soignant et à la pression de réussite scolaire.

4.3 LA NÉCESSITÉ D'INSCRIRE LES PROJETS DANS UNE PERSPECTIVE À LONG TERME

La situation témoigne de nombreuses difficultés de santé mentale dans la population, dont les confinements ont freiné l'expression et donc les possibilités d'aide. Si l'appel à projets initié par le Collège de la Commission Communautaire Française de Bruxelles (COCOF) dans le cadre des mesures d'urgence COVID 19 a permis, en moins d'un an, d'enrichir les réponses à la souffrance et d'en inventer de nouvelles, les projets ont besoin, malgré la prolongation supplémentaire accordée au 31 décembre 2021, d'un financement pérenne afin de continuer à répondre à la crise psychologique actuelle et à venir.

Considérant la réalité sur le terrain un an après le premier confinement, certains porteurs de projets ont « *le sentiment de n'être qu'au commencement de la vague psychique Covid* » et demandent que les projets « jeunes » puissent se poursuivre au-delà de décembre 2021 sur une durée minimale de 2 ans et demi. D'autres prévoient, selon l'évolution de la situation sanitaire, une **augmentation significative de la demande d'aide des professionnels soignants sur une durée d'au moins deux ans à partir de 2022.**

Les témoignages cliniques confirment la nécessité d'inscrire les projets « Jeunes » et « Soignants » dans une perspective à long terme. La visée préventive des projets est passée au second plan. Ils s'inscrivent dans une optique d'intervention. Il a fallu et il faudra encore contenir les situations rencontrées. **Cette nécessité est d'autant plus alarmante que le tableau clinique est lourd³⁷ et le réseau est saturé.** Selon le recensement mené par la Ligue durant la 2^{ème} vague (novembre 2020 à février 2021), 29 % des demandes adressées aux services ont été réorientées pour motif de saturation³⁸.

Les relais sont bloqués et il n'y a pas de place dans les Services de santé mentale. Les situations où « *le serpent se mord la queue* » surviennent, comme par exemple lorsqu'une équipe du projet Soignant Covid est contactée pour mettre en place une supervision pour les travailleurs de la santé mentale. Du personnel subsidié sur un projet temporaire soutient ses pairs mis à mal par la crise sanitaire.

Les témoignages cliniques récoltés en mars 2021 illustrent l'importance d'une vision à long terme pour l'ensemble des deux publics visés par ces mesures d'urgence.

« La santé mentale ne se traite pas sur le court terme. Non seulement les gens ont dû faire avec les conditions sanitaires changeantes, mais il faut du temps pour accéder à elles, préparer le terrain, faire circuler l'information, leur permettre de saisir l'offre qui leur est faite et entamer le véritable temps du soin.

³⁷ Idées suicidaires d'adolescents de plus en plus jeunes, décrochage scolaire dès la première secondaire, demande d'aide de personnes sans antécédents, précarisation sociale et économique accrue, réactivation de traumas, phénomène de décompensation, burn-out professionnel, symptômes de stress post-traumatique, etc.

³⁸ Recensement de la Ligue portant sur la quantification de la saturation des services de santé mentale auquel ont participé 16 SSM sur les 22 SSM de la Cocof (Publication à paraître en septembre 2021). Précisons que le nombre de nouvelles demandes a aussi fortement diminué en particulier durant la première vague de la crise sanitaire, probablement en raison d'un report de soins - ce qu'on a également observé en santé somatique.

Nous demandons au Collège de la COCOF d'assurer la continuité des projets Jeunes et Soignants mis en place par les fonds COVID. Il est impératif que ces projets puissent être poursuivis, sans interruption, au-delà du 30 juin et sur un minimum de 3 ans. » - SSM à l'ULB

« Il est alors évident qu'un travail d'accompagnement et de reconstruction doit être fait avec ces équipes (des Maisons de repos) à moyen et long terme. Le délai du 30 juin est bien trop court. Ces équipes nécessitent des soins, bien au-delà de cette période. Certains membres du personnel pourraient être relayés vers des services de santé mentale, toutefois, ces services sont actuellement débordés... (...) » Centre Chapelle-aux-Champs et centre de Guidance d'Ixelles

« Nous avons en effet constaté que les prises de rendez-vous ont été corrélatives de la situation sanitaire. Lorsque les chiffres épidémiologiques repartent à la hausse, nous observons systématiquement un ralentissement des demandes. Dans les temps de crise, il n'a pas été aisé pour le personnel hospitalier de s'accorder le temps d'entamer un suivi psychologique. De plus, nous faisons l'hypothèse que les besoins de suivi psychologique s'intensifieront fortement dans le temps d'après la pandémie. C'est le cas pour beaucoup de personnes dans la population élargie et les observations cliniques acquises dans les derniers mois de projet nous indique que cela ne sera pas différent pour le personnel hospitalier, que du contraire. Pour [que la parole puisse] se déployer, il faut que l'effet d'effroi, de sidération et d'abattement qu'entraîne cette crise sanitaire sans précédent trouve à s'apaiser. Seulement alors, chacun pourra pleinement s'autoriser à penser ce qu'il vient de traverser ». Projet Soignant - CMP-SSJ et SSM-ULB

*L'équipe du projet Mosaïque au SSM Le Grès a été surprise de constater à quel point chaque jeune s'est saisi du dispositif d'une manière singulière. Les 6 séances proposées ont permis à certains jeunes d'oser pousser la porte d'un SSM. **Une fois le travail engagé, elle a pu observer qu'au moins 90% des jeunes faisaient le choix de renouveler les séances, ce qui lui paraissait nécessaire.** Elle ajoute « Notre attention, pour la pérennisation du projet, porte principalement sur la temporalité clinique, c'est-à-dire : Comment nous allons pouvoir assurer, dans le temps, la continuité des prises en charges psychothérapeutiques qui découlent des permanences. Tout en prenant en compte que ces suivis sont faits par la psychologue engagée pour le projet Mosaïque, alors que l'ensemble des thérapeutes du Sas ont des difficultés à trouver de la place pour les nouveaux patients qui se présentent de manière classique au SSM. De plus, nous sommes attentifs à l'effet « d'après-coup ». Nous sommes toujours en "semi-confinement", donc en période de crise, et à l'instar de l'entre-deux-confinements, nous nous attendons à une augmentation des demandes de consultation à la sortie de ce second confinement. » - Equipe du projet Mosaïque*

En février 2021, l'équipe du projet « Points d'écoute jeunes » met en avant ses inquiétudes sur l'impact à long terme des effets des mesures sanitaires sur la santé mentale des jeunes : « *Nous nous questionnons et sommes inquiets sur l'effet continu des mesures de confinement et de l'impact à plus long terme de ces mesures sur la chronicisation de la souffrance ou de l'épuisement des ressources psychiques sur la santé mentale de ces jeunes.* ».

Elle dresse 11 mois après la première vague, un tableau clinique alarmant parlant de « **bombe à retardement** » : « *Nous observons que l'association des processus psychologiques spécifiques à l'adolescence, avec les fragilités socio-économique, l'aspect transitoire de l'âge et les contraintes d'hygiène dues au COVID, produit une bombe à retardement pour cette jeunesse et leurs proches* »

En février 2021, l'équipe souligne l'**inconfort généré par la prolongation incertaine du subside** et le **paradoxe** créé par cette levée temporaire de fond **augmentant l'offre mais aussi la difficulté d'assurer** sur le long terme **la continuité de la prise en charge qu'elle génère** : « *Le but des permanences n'étant pas la réorientation des jeunes, faire une offre de permanence qui s'arrête (en juin 2021) est un problème car les permanences commencent à être visibles, la demande arrive de manière exponentielle. Ne pas savoir si les SSM peuvent engager leurs services pour assurer l'afflux probable, est un problème. Nous ne pouvons pas ajouter du temps en plus sans avoir la possibilité d'une continuité de soin dans du plus long terme au-delà de juin.* ».

Penser à long terme l'accompagnement des soignants est important car la création et la mise en place de dispositifs de soutien s'inscrit dans un processus qui a pris et prendra encore du temps en raison de la mobilisation générée par la crise sanitaire, les caractéristiques organisationnelles des institutions hospitalières, la spécificité du personnel soignant dont le réflexe est de prendre soin des autres avant de prendre soin de soi.

Le personnel soignant n'est **pas encore prêt** comme en témoigne la situation rencontrée suite à la mise en place d'un groupe de parole dans un hôpital bruxellois autour du livre « Traces »³⁹. Aucune inscription n'a été enregistrée par manque de temps et en raison du contenu jugé trop confrontant. Des moyens et des dispositifs doivent être prévus lorsque le moment propice sera venu.

Prendre du temps pour soi et participer à un groupe de paroles **reste très difficile** pour les soignants. Selon les situations, cela est mal vu ou mal vécu car « *prendre une heure pour soi signifie par exemple laisser sa collègue faire 30 lits toute seule* ». Certains soignants demandent aux porteurs de projets de faire des attestations pour que ce temps soit comptabilisé dans les heures de travail : avoir du temps et de la reconnaissance est primordial pour le personnel soignant.

³⁹ *Traces*, est un recueil de portraits et textes réalisés lors de la première vague COVID aux Hôpitaux Iris Sud. 172 pages de portraits et 40 pages de témoignages de près de 200 membres du personnel hospitalier. Infirmiers, médecins, agents d'entretien, employés administratifs, ... Tous racontent/partagent leur ressenti pendant cette période, qui continue de laisser tellement d'empreintes au sein des hôpitaux et de la société. Auteur : Hôpitaux Iris Sud, Gaël Turine, Caroline Lamarche – Luc Pire Editions – Parution le 30/03/2021 -172 p.

« Les résultats de ce projet seront non seulement visibles dans les différentes manières d'accueillir des symptômes traumatiques et de les traiter mais aussi dans la manière de se préparer face aux risques de futures crises pandémiques en réfléchissant, à partir des faits cliniques, aux besoins et problèmes rencontrés au niveau des conditions de travail et en proposant un retour à l'institution, en concertation avec ses ressources internes, des pistes de réflexion préventives.

Les enjeux majeurs liés à la santé mentale du personnel (élargi) hospitalier ne pourront trouver à se définir que dans une approche à plus long terme » - Equipe du projet Soignant CG du SSM à L'ULB et CMP-SSJ

Les dispositifs de soutien aux personnes endeuillées doivent être soutenus sur le long terme comme les autres dispositifs. Les demandes de soutien pour des décès survenus durant la première vague en mars 2020 surviennent en mars 2021, soit un an plus tard. Cette **temporalité de la demande de soutien est cliniquement normale** car les personnes endeuillées ressentent souvent un besoin de soutien plusieurs mois après la perte lorsqu'elles réalisent que cela reste douloureux et compliqué.

Les questions EVRAS touchent tout un chacun. Les proposer au-delà de l'appel à projets à des jeunes fragilisés est d'autant plus important que ces animations ne sont pas encore pas obligatoires dans l'enseignement de type 5.

Pour le projet d'Intervisions pour les travailleurs sociaux hébergé par la Ligue, le besoin est là mais les travailleurs sociaux, comme les soignants, sont pris par **la longueur de la crise et celle-ci s'annonce également longue sur le plan social**. Le dispositif actuel est suspendu pour être repensé pour 2022.

Pour la plupart, l'arrêt du financement signe l'arrêt des projets et des suivis thérapeutiques qui en découlent. De nombreux porteurs de projets le déplorent alors que la période de rodage est affinée. Le subventionnement à court et moyen termes ne réduirait que le temps nécessaire à trouver des solutions pour assurer la continuité des initiatives. De plus, un financement à court terme a constitué un obstacle à la concrétisation de partenariat avec des institutions pour lesquelles cela ne valait pas la peine de s'engager sur le court terme (càd jusqu'au 30 juin 2021) alors que le besoin et l'intérêt étaient manifestes. Une réponse favorable aurait pu être apportée considérant une période de subsidiation plus longue.

5 ACCOMPAGNEMENT ET SOUTIEN DES PROJETS EN SANTE MENTALE

D'octobre 2020 à septembre 2021, la Ligue a assuré une mission d'accompagnement et de soutien des projets soutenus par les fonds Covid 19 de la COCOF. S'inscrivant dans une **dynamique de transversalité**, la Ligue entend répondre aux besoins des acteurs de terrain devant la multiplicité des acteurs impliqués, l'ampleur de certains projets, les innovations qu'ils peuvent recouvrir et la volonté partagée de faire œuvre commune.

Comme l'ensemble des projets subsidiés par les fonds Covid 19, cette mission a été impactée par les épisodes successifs de confinement-déconfinement, l'organisation du travail en distanciel, etc. Tout en s'adaptant aux bouleversements générés par la crise sanitaire, des entretiens mensuels de type exploratoire ont été menés en bilatéral avec chaque porteur de projet sur base d'un guide d'entretien et d'une clarification de ce rôle nécessitant de la part du secteur un temps d'intégration et de compréhension. Cette fonction a parfois prêté à confusion tant dans le secteur où certains la percevaient erronément comme une modalité d'intrusion, de surveillance, d'évaluation, que dans le chef des autorités politiques pouvant y voir un moyen d'accéder directement à certaines informations.

Le caractère novateur de cette fonction pour le secteur et le contexte inédit de crise sanitaire auraient justifié la mise en place d'un espace de discussion sous la forme d'un comité de pilotage dont la composition aurait été définie préalablement au démarrage de la mission et en fonction des enjeux et des objectifs.

La mise en réseau effectuée durant cette mission s'est notamment traduite par :

- la suggestion de contacts entre porteurs de projets ;
- l'organisation de réunions plénières qui ont permis la prise de connaissance des initiatives menées, d'être mobilisés pour appuyer une prolongation de la subvention au-delà du 30 juin 2021, d'échanger avec le cabinet ministériel et l'administration de la Cocof, etc. ;
- la réalisation d'un tableau « ressources »⁴⁰ destiné aux porteurs de projets reprenant en deux pages les initiatives menées et les contacts utiles à la réorientation.

Le travail de soutien et d'appui à la communication s'est notamment traduit par :

- la préparation et la mise à disposition des porteurs de projets de ressources liées au plan de communication, de propositions de communiqué de presse, etc. ;
- la conception et la rédaction de dossier de presse, de compte rendu des projets, etc. ;
- le soutien à l'organisation de la conférence de presse de la Ligue ;
- la présentation des projets au Conseil de prévention de Bruxelles et à l'assemblée générale participative de la Ligue ;
- la prise de contact avec Infor Jeunes Bruxelles ⁴¹ pour le relais et la diffusion de l'ensemble des projets « jeunes ».

⁴⁰ Cfr annexe 1 : tableau « ressources » réalisé par la Ligue afin de soutenir la mise en réseau et la réorientation entre porteurs de projets. Ce document est également accessible au grand public sur le site internet de la Ligue

⁴¹ <https://ijbxl.be/>

A travers cette mission, la Ligue a pris connaissance des attentes des porteurs de projets pour le volet communication et elle a expérimenté l'usage de la captation vidéo à l'occasion de la conférence de presse. Un essai qui s'est avéré concluant considérant le nombre de visionnements de l'enregistrement de cette dernière sur le site web de la Ligue.

Dans la limite de ses ressources disponibles, la Ligue apporté un soutien en terme de visibilité des projets sur son site web, de création d'un visuel par public ciblé⁴², de soutien à la conception graphique des visuels des porteurs de projets.

Au niveau des services, cet appel à projets interpelle sur la disparité de leurs ressources dédiées à la communication et sur leurs besoins de relais et de réseaux de diffusion des initiatives. Il souligne également la nécessité d'augmenter les ressources disponibles à la Ligue dans le soutien à la visibilité des actions de ses membres.

L'appui au développement de projets s'est traduit par :

- une écoute attentive des besoins exprimés ;
- un questionnement et un dialogue perçus par certains comme stimulant et utile dans les différentes phases de développement des projets ;
- un soutien à la structuration et à la formalisation des actions en construction ;
- la traduction de la réalité de terrain dans un compte rendu.

Un travail de collecte et de préparation d'information a aussi été fourni de manière souple et rapide dans le cadre des questions parlementaires animant les débats des cénacles concernés, ainsi que dans le cadre d'une opération de mécénat privé.

Dans la continuité des actions menées, la demande des porteurs de projets n'a pas pu être mise en œuvre par manque de temps, comme par exemple, l'organisation de moments d'échanges cliniques autour des projets « jeunes-ados-adultes ».

Après à peine un an, le potentiel de mise en réseau et d'échanges autour des projets Covid est important comme par exemple, des tables rondes par type de dispositifs, des moments d'échanges sur les postures professionnelles adoptées, sur l'encodage des prestations et des consultations par projets et, pourquoi pas, l'organisation de modules de réflexion et d'outillage des services (échanges avec des experts, partages d'expérience avec des institutions d'autres secteurs) autour de la question de la communication vers les publics ciblés par ces mesures d'urgence.

Forte de cette première expérience et sensible aux retours des porteurs de projet, la Ligue soutient la nécessité et l'utilité d'une telle fonction qui mobilise, renforce la détermination des porteurs de projets, valorise le travail réalisé, permet le débat et les échanges dans la tradition de la Ligue comme un lieu carrefour mais aussi au-delà du secteur.

⁴² Cfr. annexe 2 : Visuel créé par la Ligue reprenant le titre des projets selon le public ciblé

Elle augure d'une ouverture de ce dernier dans la mise en œuvre de ses projets, non plus cantonnée aux frontières de chaque service mais ouverte sur l'extérieur, sur la mise en réseau, le lien entre projets.

Cette mission a été menée au service de 16 institutions porteuses de projets subsidiés par le fond Covid 19 dont 13 Services de santé mentale, 1 centre de 1^{er} ligne multi-agréé en attente d'agrément de type SSM, 1 centre de planning familial, 1 fédération des Services de santé mentale (SSM) agréés par la Commission Communautaire Française à Bruxelles.

6 REFLEXIONS ET SUGGESTIONS

Moins d'un an après la phase de rodage des projets, quelques éléments peuvent être mis en lumière :

- Animés par un souci permanent d'accessibilité aux soins, la majorité des porteurs de projets « Jeunes » et « Soignant » soulignent l'importance de **la rapidité du rendez-vous et de la gratuité ou du faible coût** des offres. En effet **l'accessibilité financière est une qualité importante** quelques soient les publics visés. Certains travailleurs n'ont pas les moyens d'assurer le coût financier d'une prise en charge qui peut s'avérer longue. D'autre part, certains jeunes ne souhaitent pas que leurs parents soient au courant et doivent dès lors pouvoir accéder à des services sans devoir demander de l'argent à leurs parents.
- La **diversification des lieux et des modalités d'accès aux permanences, ateliers, etc.**, a animé la plupart des porteurs désirant sortir des murs, aller vers et dans les lieux familiers des publics visés. L'usage des réseaux sociaux tel que WhatsApp est intégré dans les pratiques pour visibiliser l'adresse faite aux jeunes et le maintien du lien dans les groupes constitués.
- Même si le virtuel ne remplacera jamais le présentiel du point de vue relationnel, thérapeutique et social, la **fracture numérique** est bien présente tant dans le chef des enfants-ados-jeunes adultes que des professionnels soignants.
- Dans l'ensemble des initiatives menées grâce au fond Covid, **la mobilité du secteur de la santé mentale est flagrante**. Des équipes de psychologues « de terrain » sont mobilisées pour aller à la rencontre des bénéficiaires ciblés et de SSM partenaires. Des rendez-vous et enquêtes de terrain sont réalisés au sein et en dehors des territoires. Des temps de rencontre et de prospection dans le réseau sont prévus en amont des projets. Des contacts et des ponts se créent avec d'autres secteurs (arts, insertion socio-professionnelle, AMOs, milieu scolaire, etc.). Ceci souligne que **le secteur se mobilise dès que les moyens alloués le lui permettent**.
- **Les efforts de déstigmatisation du secteur et de décroisement des pratiques sont constants**. Ils s'illustrent de différentes manières : proposer la visite du lieu de consultation et la rencontre avec les équipes, présence et participation de psychologues de terrain lors d'actions menées extra-muros par les partenaires, organisation d'intervisions, partenariat avec différents secteurs, etc.
- **Le renforcement des expertises est développé en temps de crise** (intervision pour travailleurs de 1^{er} ligne, conseils d'une psychologue clinicienne spécialisée en psychologie de crise, etc.).
- **L'intersectorialité** s'illustre dans une série de projets tels que les interventions, les groupes et ateliers à supports artistiques, le développement de réseau et la création de partenariat, etc.
- **L'adaptation à la demande, la multiplicité des offres, la co-construction avec terrain** font partie intégrante des projets « Jeunes » et « Soignants » qui prennent en compte **une diversité de public** dépassant les 2 publics initialement ciblés.
- Sans oublier, les points forts de l'ADN des SSM, le **travail en réseau et la multidisciplinarité des approches**.

Sur base l'expérience et des échanges avec les porteurs de projets, une série de réflexions et suggestions sont rassemblées, ci-dessous, pêle-mêle selon leurs liens avec une thématique particulière.

Projets « Jeunes Ados Adultes »

- Cultiver le travail de groupes avec les pairs ;
- S'adapter à la spécificité de ce public pour qui l'immédiateté est un atout ;
- Maintenir , inventer, adapter les démarches, les postures professionnelles allant vers les jeunes (Outreaching),
- Permettre aux jeunes d'expérimenter sans attendre de résultat ;
- Cultiver les approches liées au corps, à la créativité libre, au jeu, à la découverte, au plaisir à travers des activités dont l'objectif est l'expérimentation ;
- Adresser une invitation, veiller à faire une offre tout en s'adaptant et en rebondissant sur les centres d'intérêts des jeunes ;
- Soutenir le partenariat avec une structure culturelle qui grâce à son expertise et son réseau propose et engage des artistes, contribue à l'évolution, la visibilité du projet ;
- Mettre en place un système de résidence artistique et d'espace d'exposition dans les services de santé mentale, au travers duquel l'artiste circulerait sans être « attaché » à un service en particulier ;
- Habituer le secteur artistique à voir, à travailler avec des processus en cours, à conserver des temps d'exposition sans attente de résultat et sans « *mettre la pression* » sur les exposants issus par exemple du secteur de la santé mentale ;
- Au sein des SSM, soutenir, appuyer les postes, les fonctions allant à la rencontre des autres secteurs (artistique, social, scolaire, insertion-socioprofessionnelle, etc.). A l'instar du secteur artistique où la fonction de médiateur culturel existe depuis longtemps, créer, soutenir dans le secteur de la santé mentale une fonction de médiateur établissant des ponts entre le secteur de la santé mentale et le secteur artistique. En effet, au sein et au-delà des projets Covid, le secteur de la santé mentale a toujours intégré les pratiques artistiques considérées comme de formidables supports soutenant l'expression des patients mais aussi comme des facteurs puissants de déstigmatisation de la santé mentale auprès des publics rencontrés.

Projets « Soignants »

- Anticiper et solutionner sur le long terme le résultat des restrictions budgétaires successives et antécédentes à la pandémie ;
- Répondre au besoin de reconnaissance du personnel soignant ;
- Permettre au personnel soignant d'assimiler à leurs temps de travail le temps de participation aux dispositifs de soutien;
- Dans le secteur social, donner du temps pour penser et entretenir la culture de la mise en commun, de la réflexion ;

- Lutter contre le faible taux d'inscription dans les écoles de soignants et le désenchantement des élèves (« *Moi qui croyait qu'en faisant la médecine, ou ces études-là ce serait comme ceci ou comme cela* »), ainsi que la désillusion des professionnels fraîchement diplômés (« *Non je ne ferai pas ce métier, ce n'est pas pour moi* ») ;
- Penser de manière plus générale et plus globale la santé du personnel soignant en créant par exemple des services anonymes et extérieures. Un pôle santé mentale pour le personnel hospitalier bruxellois pourrait être créé, rassemblant des psychologues formés à la pratique de la parole, des professionnels mandatés pour recevoir des soignants. Créer de l'extérieur une équipe dont une partie du métier serait dédiée au personnel hospitalier pour offrir une réponse sur le long terme. Créer un lieu, soutenir des heures de pratiques subsidiées, des heures allouées aux soignants dans les SSM en veillant au coût modéré des consultations ;

« L'appel à projets »

- Encouragée par la logique de l'appel à projets, la multiplicité des initiatives en santé mentale ne facilite pas la lecture de l'offre par les bénéficiaires.
- Le délai, la conception des projets Covid, leur soumission, les engagements de personnel, leur mise en œuvre, le développement de réseau, la communication ont constitué pour les équipes un véritable défi dans un contexte de crise imposant sa temporalité et dont la durée incertaine dépasse de loin celle de la période de subvention. Ceci, sans compter le raccourcissement du temps de subvention initialement demandé et les incertitudes relatives à leur prolongation.
- La temporalité dictée par l'appel à projets est parfois apparue en contradiction avec la vision et la temporalité à long terme nécessaires au déploiement du travail en santé mentale.
- Maintenir les postes d'accompagnement et de soutien utiles pour pouvoir faire le point, réfléchir et ouvrir d'autres perspectives grâce aux questions et aux échanges lors des rendez-vous de suivi, favoriser la mise en réseau et le partage des outils, soutenir réalisation de la communication, faire le relais avec la Ligue, penser la manière d'encoder les prestations, etc.
- Après cette phase de rodage et de mise en œuvre, prévoir des tables rondes, mettre en place des échanges sur base volontaire en petits comités en mode d'intervision sur les types de dispositif et sur les aspects cliniques des publics visés par les fonds Covid, etc.
- Les projets Covid ont été perçus tantôt comme *une occasion* de renforcer les capacités d'accueil, d'enrichir les dispositifs existants tantôt comme *une carte blanche*, un *déclencheur* pour inventer de nouvelles interventions, des laboratoires expérimentaux utiles pour « *ne pas rester dans son cabinet* ».
- La dynamique de projet a fédéré, parfois pour la première fois, les équipes intra et inter SSM rassemblées pour partager les points de vue et mettre en œuvre les projets.

- Suivre un projet de A à Z a parfois demandé aux équipes « *des compétences pour lesquelles, nous (les thérapeutes) ne sommes pas formés* », leurs donnant l'impression « *d'être au four et au moulin* », « *de s'éloigner de ce qui les nourrit en tant que clinicien* » mais l'appel à projet a été malgré tout perçu comme « *stimulant, rafraichissant* ».
- L'appel à projets a généré de nouvelles impulsions vers l'extérieur, de nouvelles ouvertures et il a facilité, pour certains, la mise en place des projets du plan de relance.
- L'appel à projets a donné une visibilité aux services de santé mentale et il a contribué à déstigmatiser le travail en santé mentale.
- Parler d'un projet, d'une réalisation permet au secteur de pouvoir dire qu'il faut aussi prendre soin de la santé mentale, de faire de la promotion de la santé mentale communautaire.
- Pour certains, l'appel à projets fut l'occasion de cibler plus intensément pour la première fois une population. Travailler sur le projet Covid a amené du mouvement alors que la question des adolescents est brûlante depuis des années.
- L'appel à projets a permis de mieux identifier le besoin de renforcer les moyens structurels et a mis en lumière l'importance de pouvoir maintenir la gratuité ou un prix très démocratique comme garantie d'un accès aux soins.
- S'adresser à un projet ou s'adresser à un psychologue en privé sont deux démarches différentes. Le projet a été une porte d'entrée poussée ou non. Il a permis à certains bénéficiaires à s'autoriser à penser que ça n'allait pas bien.

La communication

- Prévoir un budget pour permettre aux porteurs de projets d'engager un tiers pour la réalisation d'outils de communications, la mise en page, le graphisme, la valorisation de frais de communication payante comme les publications sur les réseaux sociaux, les frais d'hébergement de site internet, etc.
- Soutenir l'engagement de personnes formées et au temps de travail dédié à la communication au sein des services.
- Augmenter les capacités du pôle communication d'un organe de coordination comme la Ligue pour soutenir le développement de la communication et la visibilité des projets.
- Anticiper la diffusion et la promotion des initiatives, bénéficier de relais à l'échelle régionale à travers par exemple de plateformes web, des campagnes de communication comme celle initiée en Région Wallonne « Trouver du soutien »⁴³.
- Inviter des experts, organiser des modules pratiques en communication à destination des services sur des thématiques telles que « *quels supports pour quels publics ?* », « *comment communiquer vers les jeunes* », etc.

⁴³ <https://covid.aviq.be/fr/trouver-du-soutien>

7 CONCLUSION

Par cette expérience inédite, le secteur a démontré sa capacité à se mobiliser dans un délai rapide et un contexte particulièrement instable. Il est parvenu à réajuster constamment ses initiatives en fonction des réalités de terrain et des conditions sanitaires. S'appuyant sur son expérience, le secteur a travaillé en temps de crise sanitaire en faisant preuve de souplesse, adaptabilité, flexibilité, réactivité, assiduité, remise en question, etc.

Si nous avons soulevé **l'importance de la communication**, c'est qu'elle renvoie à une question plus ancienne de visibilité d'un secteur méconnu alors même que le thème de la santé mentale a « explosé » dans les médias à l'aune de la pandémie. Les expériences de ces derniers mois montrent qu'il ne suffit pas de décréter une plus grande visibilité. Pour parvenir à toucher le public dans sa diversité, là où il se trouve, pour pouvoir travailler sur les représentations (à la fois du public à l'égard de la santé mentale, et des professionnels à l'égard de certaines populations ou problématiques), il faut **élaborer une stratégie à long terme**.

En ce sens, dans un contexte de besoins massifs et criants, le développement d'initiatives telles que celles construites dans le cadre de cet appel à projets santé mentale COVID, peut s'avérer totalement **contreproductif** si ces initiatives doivent s'arrêter à brève échéance. D'une part les personnes ayant accroché au dispositif peuvent se retrouver à nouveau sans aide, les services n'étant pas en mesure d'absorber les publics supplémentaires des projets, à moins que ces nouveaux publics « prennent la place » d'autres personnes déjà suivies, ce qui ne fait que déplacer le dommage ; d'autre part, les personnes qui ont été approchées et pour qui le travail de sensibilisation et d'accroche n'était qu'amorcé, verraient dans la fin des initiatives un nouvel échec confirmant leurs craintes ou leurs a priori. Dans tous les cas, la visibilisation se retournerait contre les services **car incapables d'assumer jusqu'au bout l'aide pourtant promise**.

Ce paradoxe s'est d'ailleurs concrétisé à plusieurs reprises, les équipes hésitant à diffuser les informations sur leur dispositif, craignant de ne pouvoir répondre à la hauteur des besoins, tant en nombre qu'en durée. Un problème qui vient se greffer à celui bien connu de l'hyper-saturation des services, un phénomène non limité à la santé mentale mais commun à l'ensemble du champ social-santé bruxellois⁴⁴. La crise, ici aussi, vient révéler et accentuer un phénomène déjà pré-existant.

⁴⁴ Voir par exemple CBCS, Evolution des problématiques sociales et de santé 2013-2018 : analyse et recommandations. Disponible sur : <https://cbcs.be/rapport-intersectoriel-2018/>

Ce paradoxe de la visibilité découle également du **décalage entre les temporalités des différents acteurs impliqués** : la temporalité socio-sanitaire, avec ses effets immédiats, génère, réveille ou accentue des difficultés psychiques qui peuvent mettre du temps à être comprises et/ou exprimées ; la temporalité politique, dans un contexte où les autorités sont sommées d'agir, privilégie les appels à projets dont la durée est limitée par les règles d'annualité budgétaire et de moyens publics limités⁴⁵ ; la temporalité psychique est quant à elle difficile à appréhender, tant elle dépend d'un mélange d'éléments de personnalité, de concours de circonstances, d'une histoire relationnelle et subjective, d'opportunités saisies ou manquées. La profondeur des souffrances vécues, les contraintes socio-économiques, le bagage culturel, l'état des relations interpersonnelles, la combinaison entre troubles mentaux et difficultés somatiques, etc., constituent autant de facteurs qui peuvent expliquer pourquoi certaines personnes réagissent rapidement tandis que d'autres mettent des semaines, des mois voire des années à mettre des mots et à mobiliser de l'aide autour d'eux.

Les observations sont nombreuses de personnes qui manifestent des troubles psychiques avec « **un effet retard** » qui n'est pas suffisamment pris en compte. À la sortie du 1^{er} confinement, l'effet des congés d'été aidant, les premières vagues importantes de demandes sont arrivées fin septembre – début octobre 2020, un peu plus tôt pour les publics plus jeunes.

Les porteurs de projets ont dû longuement argumenter pour expliquer que la survenue du 2^e confinement avait bouleversé les projets prévus et que cela générerait de nouveaux reports de soin, contraints ou volontaires de la part des publics ciblés. Ainsi, nombre de soignants ne pouvaient envisager de débriefer leurs difficultés, étant repartis pour un nouveau tour d'interventions intensives et continues. Le fait de devoir justifier une demande de prolongation alors que la situation était connue de tous, a été vécu comme malmenant par un certain nombre d'intervenants de terrain qui y voyaient une preuve de déconnexion entre ce qui se passe dans les quartiers et les logiques politiques dominantes. La Ligue a ici tenté de jouer un rôle de traducteur entre les uns et les autres afin de parvenir à une solution au bénéfice des patients. Solution qui s'est avérée insatisfaisante, **la prolongation de 6 mois ne répondant pas à la temporalité des besoins**.

Un autre point d'attention réside dans la question des publics cibles. Les projets actuels ont permis de mettre en place des dispositifs à l'attention de certains publics identifiés comme plus vulnérables aux conséquences premières de la crise. Lors de la définition du public des soignants, étaient initialement visés les professionnels du soin dans les structures hospitalières et les maisons de repos. Ce sont des acteurs de terrain qui ont soulevé le constat de besoins similaires dans le chef des travailleurs sociaux confrontés tous les jours à des demandes croissantes d'individus et familles plongés dans une précarité extrême. D'où notamment un projet d'interventions à destination de ce public.

⁴⁵ À noter que la COCOF à, dans le cas présent, réussi à déployer des moyens à cheval sur deux exercices budgétaires, selon des modalités originales mais pas simples à gérer administrativement sur le terrain.

Ces publics s'avèrent plus larges car ils impliquent aussi des proches, il y a également d'autres personnes, plus âgées, qui se sont manifestées pour bénéficier de ces dispositifs. **Ceci souligne combien les initiatives proposées peuvent être étendues à d'autres publics.**

Pour corroborer cela, nous constatons que les publics à cibler s'élargissent. Si nous reprenons par exemple les recommandations du Conseil Supérieur de la Santé reprises dans le protocole d'accord du 2 décembre 2020 conclu entre le gouvernement fédéral et les entités fédérées « concernant l'approche coordonnée visant à renforcer l'offre de soins psychiques dans le cadre de la pandémie »⁴⁶, les groupes cibles les plus vulnérables sont « entre autres les enfants et parents de familles vulnérables, les jeunes adultes, les personnes avec multimorbidités, les personnes présentant un handicap mental associé, les prestataires des soins de santé et de l'action sociale, les groupes socialement exclus, les travailleurs indépendants et salariés avec risque d'incapacité de travail, les personnes présentant des troubles à caractère durable faisant à suite à une infection COVID-19, les personnes ayant perdu un être cher, les groupes financièrement vulnérables. » Cette liste, ramenée sur la population bruxelloise concerne des centaines de milliers de personnes ! Dans un tel contexte, les politiques ciblées ne peuvent suffire, au risque de perdre de leur sens. Des mesures comme celles des projets COVID, du Plan de relance bruxellois ou de la fonction psychologique de première ligné doivent être complétées par une approche plus large et soutenue, qui s'appuie sur les qualités des initiatives en cours, **à savoir une très grande accessibilité et réactivité, une mobilité bien pensée et adapté à chaque situation, une complémentarité entre des actions individuelles, collectives et communautaires, un réseautage efficace** (qui implique donc du temps) qui s'appuie sur les autres acteurs déjà présents sur le territoire et qui proviennent d'autres champs que la santé mentale ou même que l'aide et le soin.

Dès lors, nous ne pouvons que recommander que ces projets soient présentés plus largement et davantage discutés dans les champs bruxellois de l'aide et du soin, qu'ils soient élargis, reproduits, promus et pérennisés. Cela serait en cohérence avec les intentions premières de cet appel à projets : pouvoir répondre à un besoin urgent en innovant et en testant d'autres manières de travailler.

⁴⁶ Moniteur Belge du 2 février 2021.

8 GLOSSAIRE

AMA	Association des Maisons d'Accueil
AMO	Action en Milieu Ouvert
CoCoF	Commission Communautaire Française de la Région de Bruxelles-Capitale
CDD	Contrat à durée déterminée
CBCS	Conseil Bruxellois de Coordination Sociopolitique
CDCS	Centre de Documentation et de Coordination Sociales
CMP	Centre Medico Psychologique
CEMO	Centre d'Education en Milieu Ouvert
CG	Centre de Guidance
CV	Curriculum Vitae
CHU	Centre Hospitalier Universitaire
EVRAS	Education à la Vie Relationnelle Affective et Sexuelle
ETP	Equivalent Temps Plein
FdSS	Fédération des Services Sociaux
FMM	Fédération des Maisons Médicales et des Collectifs de santé francophones
MDM	Médecins du Monde
MSF	Médecins Sans Frontières
PTSD	Post-traumatic stress disorder
SMES	Santé Mentale et Exclusion Sociale ASBL
SSM	Service de Santé Mentale
SSJ	Service Social Juif
ULB	Université Libre de Bruxelles

9 ANNEXES

1-Tableau « ressources » des projets Covid réalisé par la Ligue afin de soutenir la mise en réseau et la réorientation entre porteurs de projets. Ce document est également accessible au grand public sur le site internet de la Ligue www.lbsm.be

2- Visuel créé par la Ligue reprenant le titre des projets selon le public ciblé

Tableau des Ressources
Jeunes - Ados - Adultes et Professionnels
Projets subsidiés par le fond Covid
Région de Bruxelles-Capital

Pour infos et mise à jour, merci d'envoyer un mail à dg@lbsm.be
4 mars 2021

<u>SERVICES</u>	<u>MISSIONS</u>	<u>Modalités d'accueil des Jeunes-Ados-Adultes</u>	<u>Modalités d'accueil des Professionnels</u>	<u>Modalités d'accueil des proches (des Jeunes - Ados)</u>	<u>LIEU</u>	<u>LANGUE</u>	<u>Coût</u>	<u>CONTACTS</u>
LBSM	<i>Intervision</i>	/	Groupe (travailleurs sociaux de 1ère ligne)	/	<i>En visio</i>	FR	Gratuit	Les inscriptions au cycle de 5x2h sont clôturées intervision@lbsm.be
Centre Médico Psy - SSJ & SSM ULB - Centre de Guidance de l'ULB & CHU St Pierre	<i>Soutien psychologique</i>	/	<i>Individuel/groupe (personnel soignant et non soignant)</i>	/	CG de l'ULB Hôpital St Pierre CMP -SSJ	FR, ES	Gratuit	CMP -SSJ 02/538 14 44 CG ULB : 02/503 15 56
Centre Chapelle-aux-Champs & Centre de Guidance d'Ixelles	<i>Accompagnements et soutiens psychologiques</i>	/	<i>Groupe/individuel (personnel soignant et non soignant)</i>	/	<i>En institution et au SSM</i>	FR	Gratuit	0491/64 68 23 projet.soignants@cgxl.be https://chapelle-aux-champs.be/events/projet-covid-soignants/
Centre Médico Psy - SSJ	<i>La traversée du deuil Accompagnement psychique</i>	<i>Individuel/Groupe</i>	<i>Individuel/Groupe</i>	<i>Individuel/Groupe</i>	<i>Au SSM</i>	FR	<i>Prix symbolique adaptable sur demande</i>	Page FB la traversée latraversee@servicesocialjuif.be 02/ 538 14 44
	<i>Pandémuse Projet musical collaboratif Espace d'expression</i>	<i>Individuel/Groupe</i>	/	/	<i>En visio et au SSM</i>	FR	<i>Gratuit + Matériel d'enregistrement à disposition</i>	page FB pandemuse pandemuse@gmail.com 02 / 538 14 44
SSM ULB - Centre de Guidance	<i>Soutien psychologique, Psychothérapie, Groupes thérapeutiques et de prévention</i>	<i>Individuel/Groupe</i>	/	<i>Individuel</i>	<i>Au SSM et au Foyer des jeunes des Marolles</i>	FR	<i>Tarif adapté aux jeunes</i>	02/503 15 56 - Rue haute 293 http://www.ssmulb.be/centre/ Page FB ssmulb
SSM ULB - Psy campus	<i>Soutien psychologique, Psychothérapie, Groupes thérapeutiques et de prévention</i>	<i>Individuel / Groupe</i>	/	<i>Individuel/Groupe</i>	<i>Campus Bruxellois (ASEB) ULB et non ULB - Balades</i>	FR/EN	<i>Tarif adapté aux étudiants</i>	02 650 20 25 - Av Buyl 127 http://www.ssmulb.be/centre/ Page FB ssmulb
SSM ULB - La plaine	<i>Soutien psychologique, Psychothérapie, Groupes thérapeutiques et de prévention + permanence d'accueil gratuite et sans rdv</i>	<i>Individuel / Groupe</i>	/	<i>Individuel/Groupe</i>	<i>AU SSM & Le trèfle (Asbl l'Equipe)</i>	FR	<i>Tarif adapté aux adolescents et jeunes adultes</i>	Bld du triomphe accès n°2 Bat HB Matinées Thématiques : Mardi de 9h30-12h30 infos.vbrynaert@ssmulb.be T: 02/650 59 26 Permanence Psy Ado :Vendredi de 13h à 15h T: 02/650 59 26 ou 02 650 59 84 http://www.ssmulb.be/centre/ Page FB ssmulb

Tableau des Ressources
Jeunes - Ados - Adultes et Professionnels
Projets subsidiés par le fond Covid
Région de Bruxelles-Capital

Pour infos et mise à jour, merci d'envoyer un mail à dg@lbsm.be
4 mars 2021

SERVICES	MISSIONS	Modalités d'accueil des Jeunes-Ados-Adultes	Modalités d'accueil des Professionnels	Modalités d'accueil des proches (des Jeunes - Ados)	LIEU	LANGUE	Coût	CONTACTS
Les 6 services de Santé Mentale : Le Méridien/La Gerbe/Anais/ St Gilles/Ulysse/ Entr'aide des Marolles	Permanences et accueil psycho-social	Individuel/groupes	/	Individuel/groupes	SSM	FR	Gratuit	Vendredi : 10h30-12h30 rue du méridien, 68 à St Josse - 0472 07 31 31 Mercredi : 14h-16h av.Maréchal Foch, 35 à Schaerbeek - 02 242 11 36 Mardi : 15h-17h rue des Tanneurs, 169 à 1000 Bruxelles - 0483 84 99 95 Jedi : 15h-17 rue Thieffry, 45 à Schaerbeek 0473 18 28 35 Lu, Ma, Mer, Ven 14-16h et Je 10h-12h - Rue de l'Ermitage 52 à ixelles (exilés en précarité de séjour) - 02 533 06 70
	Groupe d'expression créative : Parcours Breakdance	Individuel/Groupe	/	/	Théâtre les tanneurs à 1000 bxl	FR	Gratuit	Infos : SSM le Méridien Béatrice Van Leuven - beatrice.vanleuven@gmail.com T 02 218 56 08
	Groupe d'expression créative : Cartographie subjective	Individuel/Groupe	/	/	SSM Le Méridien à 1210 bxl et la Centrale Electrique à 1000 bxl	FR	Gratuit	Samedi à 14h Infos : SSM le Méridien Béatrice Van Leuven - beatrice.vanleuven@gmail.com T 02 218 56 08
	Ateliers créatifs ados exilés	Individuel/Groupe	/	/	SSM Ulysse à 1050 Bxl	FR	Gratuit	Infos : SSM Ulysse - Jacqueline et Lys ados@ulysses-sm.be T 02 533 06 70
	Ateliers récits cinéma	Individuel/Groupe	/	/	Le CuBe - centre Urbain d'expression à 1060 bxl	FR	Gratuit	Mardi après midi Infos : SSM St Gilles - Dominic Stockwell T 02 542 58 58
	Intervision	/	Groupe : coaches des modules d'insertion sociale (Nice too Neet You) et travailleurs de la santé de 1er ligne	/	Nice to Neet you à 1060 bxl et en visio	FR	Gratuit	Infos : Entr'aide des Marolles - Medhi Control T 02 510.01.80 et SSM St Gilles - Albane Rasschaert T 02 542 58 58
	Intervision	/	Groupe: Travaillieux sociaux (AMO) et de la santé de 1er ligne	/	Visio	FR	Gratuit	Les inscriptions au cycle de 8 séances sont clôturées Infos : nicolas.linsmeau@gmail.com
AIMER ULB asbl Planning Familial	Animations EVRAS	Groupe (enseignement spécialisé de type 5)	/	/	Ecole Escalé de l'hôpital psychiatrique Epsilon (Section ados Area +).	FR	Gratuit	Florent Loos - Co-responsable équipe Animation florentloos@gmail.com - gsm 0474 977 341
SSM Le Grès	Permanences d'accueil et accompagnement psychologique	Individuel	/	Individuel	SSM	FR	6 entretiens gratuits	Le Grès Rue des Trois Ponts, 51 - 1160 Auderghem - Permanences : Lu au ve de 9h à 17h Tel : 02 660 50 73 Whatsapp 0470 05.38.09 Facebook et insta @Mosaïqueprojet

Tableau des Ressources
Jeunes - Ados - Adultes et Professionnels
Projets subsidiés par le fond Covid
Région de Bruxelles-Capital

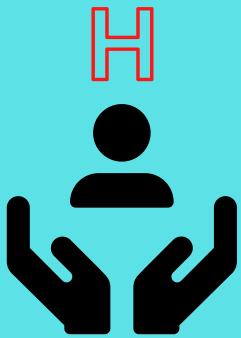
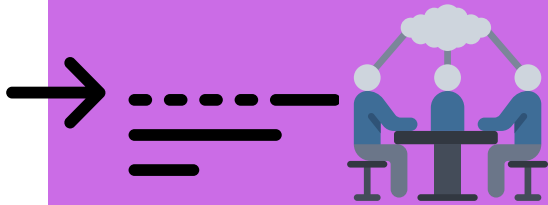
Pour infos et mise à jour, merci d'envoyer un mail à dg@lbsm.be
4 mars 2021

SERVICES	MISSIONS	Modalités d'accueil des Jeunes-Ados-Adultes	Modalités d'accueil des Professionnels	Modalités d'accueil des proches (des Jeunes - Ados)	LIEU	LANGUE	Coût	CONTACTS
SSM Le Sas	Permanences d'accueil et accompagnement psychologique	Individuel	/	Individuel	SSM	FR	6 entretiens gratuits	le Sas - Rue de la Marne, 85 – 1140 Evere T 02 242.07.63 E-mail : projetmosaique.lesas@gmail.com facebook @sasevere Accueil téléphonique du lu au ve de 10h-17h30 Permanences : mer de 15H-18H+jeudi de 15H30-17H30
Centre de Guidance Etterbeek et SSM Psycho Etterbeek	Permanences et accueil psycho-social	Individuel/groupe	/	Individuel/Groupes	Par téléphone, au SSM et au Centre de guidance, en Institutions et lieux communautaires etterbeekois.e.s	FR	Gratuit	CG Etterbeek : Joëlle Kapungu et Anne Lépinos 32, rue de Theux à 1040 BxlTél : 02 646 14 10 e-mail : ssmetterbeek@hotmail.com SSM Psycho-Etterbeek : Manithe Chantrain et Gauselm Depasse Rue Antoine Gautier, 106 à 1040 Bxl Tel : 02/735.84.79 e-mail : psychoetterbeek@skynet.be

INTERVISIONS POUR
TRAVAILLEURS
SOCIAUX BRUXELLOIS
DE PREMIÈRE LIGNE

SANTÉ MENTALE & COVID19 OFFRE DE SOUTIEN

POUR PROFESSIONNELS



SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE POUR
TOUS LES MEMBRES DU
PERSONNEL DU
CHU SAINT-PIERRE



SOUTIEN PSYCHOSOCIAL DES
INTERVENANTS EN
INSTITUTION DE SOIN



CENTRE DE GUIDANCE
D'IXELLES



LIGUE BRUXELLOISE POUR
LA SANTÉ MENTALE



CONTACT

WWW.LBSM.BE



SANTÉ MENTALE & COVID19 OFFRE DE SOUTIEN

POUR ADOS - JEUNES - ADULTES

ACCUEIL DES JEUNES

Activités de groupe,
accompagnement lors des
distribution de l'épicerie
solidaire sur les
campus bruxellois



ADOS & JEUNES ADULTES

Permanences et accueil psycho-social,
Espaces et groupes d'expression créative,
Intervisions



LA TRAVERSÉE DU DEUIL & PANDÉMUSE



Projet musical collaboratif

PROJET MOSAÏQUE

Permanences d'accueil
et accompagnement
psychologique pour jeunes



ESPACES DE PAROLES POUR LES JEUNES



WWW.LBSM.BE



LIGUE BRUXELLOISE POUR
LA SANTÉ MENTALE



SOUTIEN DES FAMILLES & AUX JEUNES ADULTES

CENTRE DE GUIDANCE
D'IXELLES





La santé mentale, une composante essentielle de la santé !



LIGUE BRUXELLOISE POUR
LA SANTÉ MENTALE

Editeur responsable: Yahyâ H. SAMII

Graphisme : Flore FIFI

www.lbsm.com